



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE



# APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 396 avril 2017

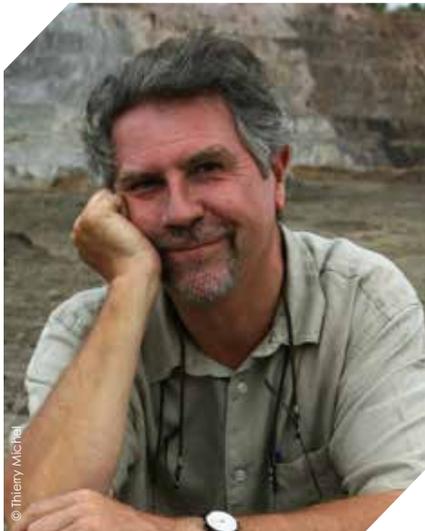


© Francesca Martovani Collinard

**Raphaël,**  
la sensibilité à fleur de peau

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - AVRIL 2017 - N° 396 PRIX : 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

**Thierry Michel,**  
à la recherche de  
sources de vie



© Thierry Michel



© Liemeux-Corny

**André et Béatrice,**  
guides d'un autre  
Charleroi

**Nicolas Bossut,**  
de Pax Christi à  
BePax



© BePax



© Magazine L'appel - Frédéric Antoine (à partir d'une œuvre de Gérard Fromanger)

# Édito

## ATOMOCRATIE OU RÉSURRECTION

Bonne nouvelle : selon des sondages, si François Fillon était opposé à Marine Le Pen au second tour de l'élection présidentielle française, la présidente du parti d'extrême droite ne recueillerait « que » 44% des votes. Autre bonne nouvelle : aux Pays-Bas, le Partij Voor de Vrijheid (PVV) du xénophobe Geert Wilders n'a gagné « que » cinq sièges lors des élections de la mi-mars 2017, et ne devient « que » le deuxième parti néerlandais. Bonne nouvelle encore : si on votait prochainement en Belgique, la NVA ne récolterait « que » 27% des votes, soit 5% de moins qu'en 2014.

Oui. Mais, même si le FN n'est pas (encore ?) majoritaire en France, quatre Français sur dix partagent désormais ses idées nationalistes et d'extrême droite. Oui, la NVA perdrait des électeurs. Mais si on associe son probable score et celui du Vlaams Belang, sur certains thèmes à peine plus à droite que le parti de De Wever, on atteint en 2017 le même pourcentage de soutien aux thèses nationalistes et anti-étrangers qu'en 2012. En Flandre aussi, près de 40% des votants choisissent les partis les plus à droite de l'échiquier politique. Quant aux Pays-Bas, que l'on disait si ouverts au monde et à la modernité, c'est l'éparpillement des votes qui a ralenti la poussée du parti populiste dans un pays où les élections ont vu s'effondrer le parti socialiste et le clan du Premier ministre « gagner » en perdant huit sièges...

En ces heures où le pessimisme paraît l'emporter sur l'optimisme, comme le regard positif sur la bouteille « à moitié pleine » peut paraître réconfortant ! Il ne doit toutefois pas faire perdre de vue que le flacon est peut-être plus « vide » que « plein ». Et l'avenir plus

prêt à refroidir le cœur que le réchauffer.

Les systèmes politiques sont malades. Les partis qui portaient traditionnellement les idées de gauche et de droite semblent de plus en plus avoir fait leur temps. Convoitant ou se partageant le pouvoir depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les establishments socialistes et libéraux paraissent à bout de souffle, incapables d'apporter à des populations désorientées les réponses-miracles dont celles-ci rêvent pour résoudre leurs problèmes.

Désormais, les avis récoltés sur les réseaux sociaux comptent davantage que les analyses politiques faites par des spécialistes. Et le commun des mortels accorde bien plus de confiance aux rumeurs qui confortent ses intuitions qu'aux informations vérifiées. L'opinion prime sur le fait. Chacun, pris individuellement, estime compter plus que l'ensemble. On parle de « peuple », de « nation ». Mais, dans beaucoup de domaines, il n'y a plus ni l'un ni l'autre. Seulement des individus qui considèrent le monde à l'aune de leur seule personne. La « démocratie » reposait sur le pouvoir du peuple, agissant ensemble vers un seul but : aller vers le meilleur. On en arrive à l'« atomocratie », le pouvoir de chacun, n'agissant que pour lui, dans son propre intérêt.

Si l'on veut éviter que la démocratie sombre au profit de tribuns populistes caressant les egos individuels en leur faisant miroiter de vains paradis terrestres, un sursaut doit réveiller ce qu'il reste des peuples.

Pâques sera ce mois-ci la fête de la résurrection. En ces temps où les systèmes politiques semblent presque mis à mort, ressusciter le pouvoir de la démocratie s'impose. À toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté. Au nom de notre destin commun.

Joyeuses Pâques.

*Frédéric Antoine*

# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

Atomocritie ou résurrection 2

### Penser

Nous tous, fils d'immigrants 4

### Croquer

Publifin 5

### À la une

Adieu, le secret professionnel ? 6

Le social dans le viseur 9

France, une campagne hors de contrôle 10

### Signe

BePax : un changement d'emballage mais pas de contenu 12

La première communion, « réadaptée » 14

Des élèves dans l'inter-religieux 15



Le silence, protection pour l'interlocuteur.



Au Burkina, l'éducation pour s'en sortir.

## **v** Vécu

### Vivre

Des retraités s'engagent 16

### Voir

Un pari sur l'avenir 17

### Rencontrer

Thierry Michel :

« Je suis à la recherche de sources de vie » 20

## **s** Spirituel

### Évangile à la une

Avril : Drôles de vies 23

### Parole

Le clown du vendredi 24

### Croire

Donner, recevoir, partager 25

### Corps et âmes

La guérison par les yeux 26



Le couple peut se sauver par le regard.

## **c** Culturel

### Découvrir

Raphaël Haroche témoin de son époque 28

### Médi@s

C'est le beau qu'on assassine ! 30

### Toiles

L'amour par procuration 32

### Accroche

Le Charleroi qu'on préfère 34

### Pages

Un musulman nommé Jésus 36

### Notebook 38

### Messenger 39



Un film où Cyrano vit à l'heure d'internet.



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Annelise DETOURNAY,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,  
Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Gabriel RINGLET,  
Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro  
Floriane CHINSKY, Marie-Christine  
PAQUOT et Armand VILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège

☎ + 04.341.10.04

Abonnement annuel : 25 €

IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité

MEDIAL, rue du Prieuré 32,

1360 Malèves-Sainte-Marie

☎ 010.88.94.48 - 📠 010.88.93.18



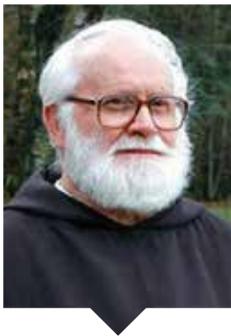
Avec l'aide de la  
Fédération Wallonie-  
Bruxelles

## Rencontre des Premières Nations

# NOUS TOUS, FILS D'IMMIGRANTS

**ARMAND VEILLEUX,**

*Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)*



**L'Occident connaît une inquiétante vague de nationalisme et de repli sur soi. Signe de la mauvaise santé de nos démocraties.**

Lorsque l'explorateur Christophe Colomb, originaire de Gênes et mandaté par la reine Isabelle I<sup>re</sup> de Castille, débarqua en 1492 sur le continent qu'on appelle maintenant l'Amérique, il se croyait en Inde. Il donna donc le nom d'Indiens aux habitants de ces lieux. Plus tard, on les a appelés Amérindiens et, de nos jours, on parle plutôt des Premières Nations.

Ces nombreuses nations venues pour la plupart d'Asie, par le détroit de Béring, lors d'une glaciation il y a environ 40 000 ans, peuplaient aussi bien l'Amérique du Nord que l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale lors de la venue des Européens. Il en reste fort peu de nos jours. La colonisation européenne fut pour eux catastrophique. Décimés par les maladies apportées par les colons et contre lesquelles ils n'étaient pas immunisés, aussi bien que par les guerres, ils virent leur environnement tant social que géographique perturbé par les nouveaux occupants.

### RENCONTRE INTERCULTURELLE

On est donc heureux d'apprendre qu'il y aura, au Québec, à la fin de mai 2017, une grande rencontre entre les Premières Nations et les nombreux peuples immigrés au pays depuis trente ou quatre cents ans. Cet événement est décrit par ses organisateurs comme « *une rencontre interculturelle et une célébration inter-spirituelle pour porter ensemble nos rêves de justice, de paix et de fraternité pour tous et toutes* ». Cette rencontre permettra aussi de faire amende honorable pour la spoliation de la « maison commune », en même temps qu'elle sera une chance de construire ensemble un avenir. Ce pourra

également être un contrepois aux politiques nationalistes du pays voisin. On y a connu dans le passé une extermination plus systématique des Premières Nations, suivie de l'importation d'une grande quantité d'esclaves arrachés à un autre continent. Et on y assiste actuellement à l'élaboration de politiques d'un nationalisme inquiétant face aux immigrants et aux réfugiés.

L'exacerbation des nationalismes qui engendre diverses formes de xénophobie et de rejet de l'étranger, aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord, est d'autant plus révoltante que tous les États-nations actuels sont le fruit de grands brassages de populations engendrés par les guerres ou les famines. Où que nous vivions, nous sommes tous des fils d'immigrants, que nous soyons de la première, de la cinquième ou de la quinzième génération.

### DÉMOCRATIE MALADE

Le virage à droite de l'électorat dans de nombreux pays, ainsi que le succès de politiciens arborant des programmes xénophobes fondés sur la peur et sur un travestissement de la vérité, est le signe que notre démocratie occidentale est profondément malade. Au moment où nous prétendons devoir l'imposer, *manu militari* si nécessaire, sur d'autres coins de la planète, créant par le fait même de nouvelles vagues de réfugiés. Durant longtemps, nous avons trop naïvement cru qu'il suffisait d'élire périodiquement une classe dirigeante pour vivre en démocratie.

Platon, le théoricien de la démocratie, montre, aux livres VIII et IX de sa *République*, comment celle-ci se transforme facilement en tyrannie. Il y décrit longuement l'apparition et la transformation du tyran. De nos jours, plus que par une seule personne, la tyrannie est exercée par un projet de société qui ne met plus au centre la personne humaine et encore moins les valeurs spirituelles de celle-ci, mais le dieu de l'économie. Cette approche égocentrique n'a évidemment pas de place pour le pauvre sans-logis qui vient d'ailleurs et qui risque de prendre nos emplois et peut-être nos richesses. Dans le contexte pré-électoral où se trouvent actuellement quelques pays, l'appel du pape François à une écologie globale est plus que jamais d'actualité. ■

Le cartoon  
de Cécile Bertrand

# PUBLIFIN

Janvier

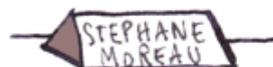


Février



Mars

398 SLIDES  
14 H DE PAROLE



cecilebertrand



© Fotolia

La commission temporaire « Lutte contre le terrorisme » du Parlement fédéral vient d'adopter une proposition de loi visant à lever l'obligation du secret professionnel, particulièrement pour les assistants sociaux et les institutions sociales comme les CPAS. Cette décision suscite malaise, inquiétude et questions.

**CONFIDENTIALITÉ.**  
Un devoir dans de nombreuses professions.

*Démocratie en danger*

# ADIEU, LE SECRET PROFESSIONNEL ?

Thierry TILQUIN

« **J'**appelle nos élus à ne pas adopter une loi inutile pour la sécurité de nos concitoyens et tellement dangereuse pour la démocratie. » Les propos d'Yvon Englert, recteur de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), ne sont pas passés inaperçus. Dans sa lettre ouverte à Charles Michel, il préconise la vigilance, car lever le secret professionnel pour les CPAS et les assistants sociaux, c'est ouvrir la porte à l'application de la mesure aux avocats, journalistes, médecins, prêtres et professions dont la déontologie prévoit le secret des informations.

Début mars 2016, avant les attentats de Bruxelles, Valérie van Peel, députée N-VA, introduit une proposition de loi visant à modifier l'article 458 du code pénal pour « *contraindre les institutions de sécurité sociale et leur personnel à communiquer des renseignements au sujet des personnes qui font l'objet d'une enquête concernant des infractions terroristes* ».

## MÉPRIS SOCIAL

Des services de police et des magistrats reprochent en effet aux travailleurs sociaux et à certains services de se retrancher derrière le secret professionnel dans le cadre d'enquêtes liées au terrorisme. La nouvelle loi permettrait de les délier de ce secret et de pouvoir les obliger à fournir des renseignements au sujet d'allocataires sociaux suspectés d'activités terroristes. Les assistants sociaux, les CPAS, les formateurs dans les écoles sociales réagissent (lire article page 9). D'autres professions montent aussi au créneau. Pour dénoncer cette fragilisation du secret professionnel qui s'avère inutile, impraticable et par ailleurs dangereuse pour la démocratie.

Ce secret n'est ni un privilège ni un droit, c'est un devoir. Le briser entraîne des poursuites judiciaires et des sanctions. Mais il ne constitue pas un droit absolu. Le cadre légal prévoit la possibilité de le lever dans certains cas et sous certaines conditions (lire page suivante). Pourquoi, dès lors, vouloir modifier une loi qui permet et protège la relation de confiance nécessaire dans certaines profes-

sions ? Un médecin, un avocat, un psychologue, un journaliste, un travailleur social dans un CPAS ne peut remplir correctement sa mission ni exercer son métier s'il n'a pas la confiance de ceux qui se livrent à lui sous le secret de la confiance.

## CONTRE-PRODUCTIF

Le président de l'Ordre des avocats francophones et germanophones, Jean-Pierre Buyl, va plus loin : « *Les intrusions dans la vie personnelle des citoyens traduisent le conflit de valeurs entre la sécurité d'un pays face à la montée du terrorisme et la relation de confiance nécessaire entre certains professionnels et les usagers. On pourrait aisément résoudre cette dialectique en appliquant le droit commun lié à l'état de nécessité et en faisant appel à la conscience responsable des professionnels concernés. Le législateur préfère évacuer ce débat éthique et utiliser la contrainte. En obligeant les détenteurs de secrets de parler, on met à mal la relation de confiance et on distille l'idée qu'il faut se méfier de ces professionnels qui sont incapables de réfléchir, puisqu'on leur dit ce qu'ils doivent faire.* »

**« Le législateur préfère évacuer le débat éthique et utiliser la contrainte. »**

Pourquoi ce projet de loi se focalise-t-il sur les CPAS et leurs travailleurs ? C'est un choix de la N-VA qui « *n'a jamais été prompte à défendre le travail social* ». Yvon Englert a des mots très durs : « *C'est habile et particulièrement cynique car le projet véhicule le message subliminaire que les terroristes seraient des assistés, que les services sociaux ne seraient utilisés que par nos concitoyens musulmans, que les assistants sociaux pourraient être des protecteurs des terroristes.* »

Dans sa réponse publiée dans *La Libre Belgique*, le Premier ministre justifie ce choix : « *Ces acteurs de terrain sont en première ligne. De par leurs contacts quotidiens,*

ils peuvent être amenés à interagir avec des personnes qui sont prêtes à commettre des actes terroristes, à partir en Syrie ou en Irak, ou qui expriment leur volonté de commettre des attentats sur notre territoire. » Précisément, les « acteurs de terrain » auront vite fait de démonter cette argumentation.

## VIGILANCE DÉMOCRATIQUE

Quel candidat à un acte terroriste, en effet, irait se confier, d'autant que ses interlocuteurs seraient contraints par la loi de signaler toute information « pouvant constituer des indices sérieux de l'existence d'une infraction terroriste » ? Par ailleurs, est-ce aux travailleurs sociaux de juger du sérieux d'un indice et de la réalité d'une infraction terroriste ?

**« Sous prétexte de défendre la démocratie contre le terrorisme, on risque de l'enterrer. »**

« Nous ne sommes pas des indices ni des délateurs, ni des agents du renseignement ou de la Sureté de l'État », confie l'un d'entre eux.

C'est le ministre de l'Intégration sociale, Willy Borsus (MR), en collaboration avec le ministre de la Justice, qui a charge du dossier pour le gouvernement. Il ne cache pas que la levée du secret professionnel pourrait être élargie à d'autres professions et pour d'autres raisons que la lutte contre le terrorisme et le radicalisme. La porte est donc bien ouverte...

Les services de renseignements sont-ils donc à ce point inefficaces ? Les dizaines de milliers de caméras et de cartes magnétiques en tous genres qui enregistrent les faits et gestes des citoyens dans l'espace public ne suffisent-elles pas ? Jusqu'où aller ? Et pourquoi ?

Lors de l'adoption du projet de loi en commission, le cdH s'est joint à la majorité gouvernementale à la condition que la loi soit limitée au domaine des infractions terroristes et que l'on ne touche pas au secret médical. Mais l'inquiétude

demeure. Le cdH se justifie en défendant à la fois la nécessité du secret professionnel et l'efficacité de la lutte contre le terrorisme : « La Commission d'enquête sur les attentats terroristes a montré à quel point le partage d'informations avait fait défaut dans la traque contre les auteurs des attentats de Paris et Bruxelles. Ce partage d'informations est crucial et doit être renforcé à l'avenir. Il concerne tous les services publics. »

## ÉQUILIBRE DES POUVOIRS

Certains parlent d'une opération de communication pour répondre à l'anxiété et à la peur de la population. D'autres, d'un enfumage qui permet à des courants d'extrême-droite de distiller des mesures qui respirent le totalitarisme. Dans ses discours au lendemain des attentats, le Premier ministre en appelait à l'unité, à la fermeté et à la vigilance pour ne pas tomber dans le piège des terroristes qui veulent porter atteinte aux valeurs démocratiques et aux libertés fondamentales. Il semble que ce discours soit tombé dans l'oubli.

« Le secret professionnel est un élément essentiel de l'équilibre des pouvoirs entre l'État et le citoyen, écrit le recteur de l'ULB. Il rappelle que le pouvoir de la police et de la justice n'est pas absolu, il protège des valeurs essentielles comme la liberté de la presse à travers le secret professionnel des journalistes, l'exercice des cultes à travers celui des prêtres, l'accès aux soins de santé à travers le secret médical ou la protection des justiciables à travers le secret professionnel des avocats. » Et de poursuivre : « Monsieur le Premier ministre, (...) j'appelle à un sursaut démocratique pour défendre les valeurs que ces criminels ont voulu mettre en péril. Vous avez la possibilité de ne pas adopter cette loi qui ne fait pas partie du programme de gouvernement et ce sans mettre en danger votre majorité. »

Au cœur des événements et des menaces liés au terrorisme, il est plus facile et acceptable de rappeler l'évidence que « le risque zéro n'existe pas » plutôt que de reconnaître publiquement que vivre en démocratie comporte des risques à assumer. ■

## QUAND LE SECRET PROFESSIONNEL PEUT-IL ÊTRE LEVÉ ?

Sous peine de sanctions pénales, certaines professions sont tenues de respecter le silence à propos de confidences reçues dans l'exercice de leur fonction. C'est ce que l'on appelle le secret professionnel qui a été très largement érigé en règles déontologiques dans la plupart des secteurs. Il s'étend également aux documents qui portent sur des questions qui lui sont liées. Sa levée non justifiée peut mener à des actions en responsabilité civile, à un licenciement pour faute grave ou à une sanction disciplinaire.

Si ce secret est absolu, il existe néanmoins des circonstances où son dépositaire peut envisager de le dévoiler. On parle alors de « révélations légitimes ». Par exemple, dans le cas d'équipes pluridisciplinaires en travail social, pour autant qu'il s'agisse de l'intérêt

de la personne concernée. Ou lors d'un témoignage devant un tribunal (et non à un service de police), un juge d'instruction ou une commission d'enquête parlementaire. Il peut également être levé s'il est en conflit avec un autre « intérêt supérieur », tel que le danger pour la vie d'une personne. Ou afin de protéger l'intégrité d'un mineur d'âge. Et, dans ce cas, il ne peut être révélé qu'au procureur du Roi. Dans ces derniers cas, il n'y a pourtant aucune obligation, le choix appartient à son dépositaire.

Enfin, le détenteur du secret professionnel qui garderait le silence ne peut pas être accusé de non-assistance à personne en danger. Pour être punissable, cette infraction nécessite en effet l'absence totale de solidarité humaine. (Th.M.)

*Des professions réagissent*

# LE SOCIAL

## DANS LE VISEUR

Thierry MARCHANDISE



© École en colère

**La volonté gouvernementale de lever le secret pour les professionnels informés de faits de terrorisme soulève des réactions négatives.**

**CONTESTATION.**  
Ils ne veulent pas être des policiers.

Dans une carte blanche parue le 16 février 2017 dans *Le Soir*, le chercheur universitaire Marc Chambeau et un collectif d'enseignants de la Haute École Cardijn de Louvain-la-Neuve tirent la sonnette d'alarme. Ils sont en effet très inquiets car, depuis un certain temps, les politiques assignent de nouvelles missions aux travailleurs sociaux comme agents de normalisation des populations précarisées et marginalisées. C'est le cas pour la lutte contre la fraude sociale et, aujourd'hui, contre le radicalisme.

Ces enseignants estiment que, lorsque le gouvernement fait le choix de mêler les travailleurs sociaux à ces luttes, il pervertit fondamentalement les missions et les valeurs des organisations pour lesquelles ils agissent, en décalage complet avec leur formation.

### MISSIONS CLAIRES

En Fédération Wallonie-Bruxelles, un choix clair a été énoncé pour l'enseignement du travail social. Il s'agit d'assurer une formation au service d'une culture professionnelle qui soit axée vers les populations et dans la logique des valeurs fondamentales de la démocratie, telles que l'égalité, la liberté, la solidarité, le respect d'autrui et la

tolérance. Cette volonté politique d'utiliser indirectement certains services au bénéfice de politiques sécuritaires n'est pourtant pas tout à fait nouvelle. Déjà, au début des années 1990, lors de la création des contrats de sécurité dans les grandes villes, il avait été demandé aux travailleurs sociaux de collaborer aux politiques de sécurité. Mais, à l'époque, contrairement à la situation actuelle, il n'était pas question de toucher aux règles du secret professionnel.

### INQUIÉTUDE

Il semble en outre que la proposition politique d'obliger les travailleurs sociaux à ne plus respecter ce secret n'atteindra probablement pas son but. Effectivement, il existera sans doute de moins en moins de situations où ils seront avertis de faits problématiques au regard de la sécurité. Il est d'autre part très étonnant de relever que seuls les travailleurs sociaux sont concernés par le projet gouvernemental alors que de nombreux autres dépositaires du secret professionnel sont susceptibles de recevoir des informations liées à des faits de terrorisme. L'inquiétude est grande dans d'autres secteurs d'activité, notamment chez les avocats ou dans le monde médical, qu'il s'agisse d'un premier pas vers une remise en cause fondamentale de ce secret sur la base d'une fausse idée de la sécurité. ■

## INDICES

### DÉMISSION.

Victime d'un prêtre pédophile à treize ans, Marie Collins a démissionné de la Commission pontificale pour la protection des mineurs. Elle dénonce « un manque de ressources » et une « résistance culturelle » de la Curie romaine.

### SYMPATHIE.

Six archevêques de l'Église syriaque orthodoxe reprochent au Patriarche Ignace Ephrem II Karim d'être trop proche de l'islam, ayant dit lors d'une homélie que « Jésus est né pour les hommes, comme Mahomet est lui aussi né pour les hommes ».

### SKATE.

Un collectif d'artistes de *street-art* a transformé en skate park hypermoderne l'église de Llanera (pays basque espagnol). L'édifice était abandonné depuis une cinquantaine d'années.



### INAUTHENTIQUES.

À la veille de la visite d'un envoyé du pape, l'évêque dont dépend le site de Medjugorje (Bosnie-Herzégovine) a rappelé qu'il ne s'agissait pas de « vraies apparitions » de la Vierge. « Ces phénomènes présumés sont à l'évidence non authentiques », a-t-il écrit.

### HYPOTHÈQUE.

Le riche patrimoine immobilier de l'archevêché de New York servira de garantie pour le prêt hypothécaire de cent millions de dollars que l'institution entend obtenir afin de créer un fonds d'indemnisation des victimes d'abus sexuels commis par des membres du clergé.



**NI DROITE, NI GAUCHE.**  
Vers quel candidat anti-système penchera la balance ?

« **R**ocambolesque », « Folle », « Inédite », « *Totalement imprévisible* ». La campagne pour l'élection présidentielle d'avril et de mai ne cesse d'étonner, en France mais aussi à l'étranger. Le quotidien italien *Corriere della Sera* la compare à la série *House of Cards*, sombres jeux de pouvoir autour de la présidence américaine. D'autres journaux, allemands ou anglo-saxons, assimilent Fillon à Trump, s'étonnant que le candidat de droite poursuive sa route. Selon *La Libre Belgique*, d'ailleurs, la campagne se « *trumpise* » sous les attaques de plusieurs candidats contre les médias.

« **Un processus de révolution est en cours.** »

À propos de cette élection, le politologue Alain Duhamel, dans sa chronique du quotidien *Libération*, observe que, « *quel que soit le vainqueur final, elle restera avant tout comme l'élection de tous les rejets* ». Rejet des « *hommes symboliques* », des « *programmes emblématiques* », et du « *système politique lui-même* » dont, pense-t-il, personne ne sortira gagnant.

## DÉCOMPOSITION / RECOMPOSITION

« *Rejet, je ne sais pas*, nuance Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de *La Vie*. *Je parlerais plutôt de décomposition et de recomposition. On a le sentiment d'une décomposition avec une succession d'échecs présidentiels qui ont laissé les Français assez désemparés. Les deux partis qui gouvernent la France depuis un demi-siècle ne réunissent plus à eux deux qu'un tiers des voix et pourraient être éliminés dès le premier tour.* »

« *C'est aussi une recomposition*, poursuit-il. *Comme dans beaucoup d'autres pays, un débat se structure autour de la question de l'identité. Face à Marine Le Pen, qui prône un retour au pré-carré français, Emmanuel Macron apparaît comme le candidat de la mondialisation heureuse, de la construction européenne et de la confiance dans les possibilités offertes par le système actuel, pour peu qu'on le réforme, en termes de prospérité collective.* »

Cette volonté de renouvellement a conduit les électeurs de droite et de gauche à écarter, lors des primaires, Sarkozy, Juppé ou Valls, au profit d'outsiders comme Fillon et Hamon. Et, à côté de la semble-t-il indéboulonnable Marine Le Pen, Macron, inconnu jusqu'il y a deux ans, a opéré une percée spectaculaire. « *C'est une forme de vengeance populaire contre tous ceux qui n'ont pas su sortir les Français de la crise*, analyse Christophe Barbier, éditorialiste à *L'Express* après en avoir dirigé la rédaction pendant dix ans. *Les gouvernants ont promis le plein emploi, le retour de la croissance, etc. Et, soit ils ont échoué, soit ils ont menti, changeant de programme en cours de route. Si la France est un vieux peuple qui ne va plus construire de barricades, ce qui est en train de se passer, c'est quand même un processus de révolte et de révolution.* »

## QUESTIONS NÉGLIGÉES

Cette campagne, marquée par le renoncement de François Hollande, déjoue aussi tous les pronostics. Elle est d'abord le signe d'une déception et d'un désarroi face à une classe politique qui paraît de plus en plus éloignée des préoccupations quotidiennes. « *Les questions qu'elle a négligées ont été reprises par des populistes*, regrette Jean-Pierre Denis. *Comme le disait avec justesse Laurent Fabius, le Front National apporte de mauvaises réponses à de bonnes ques-*

Qui sera président ?

# France : UNE CAMPAGNE HORS DE CONTRÔLE

Michel PAQUOT

Rejet des élites et du « système », besoin de nouvelles têtes, dépassement de la notion gauche/droite... : bien des choses ont été dites au sujet du scrutin de 2017. Tentative de débroussaillage avec les journalistes Jean-Pierre Denis et Christophe Barbier.

tions. Celles de la souveraineté nationale sur les plans économique et migratoire, de l'identité nationale, de la justice sociale, de l'inégalité ont libéré un espace à l'origine protestataire qui finit par être d'adhésion. »

Les chrétiens ont d'ailleurs du mal à y trouver leurs marques. « Beaucoup de jeunes catholiques se sentent mal représentés par les partis politiques. Celui qui voudrait suivre la ligne du pape François serait bien embêté », constate le directeur de *La Vie*, relevant toutefois qu'« une forme de catholicisme culturel » réunit tous les candidats.

Cette étrange période électorale, aux aspects souvent malsains, et qui survient au terme d'un quinquennat extrêmement chahuté, rend encore plus flou le clivage gauche/droite, comme le développe l'éditorialiste de *L'Express* dans un livre récent. C'est désormais sur l'Europe, l'islam ou la dépense publique que des fractures et des rap-

prochements apparaissent. « Deux forces tentent de faire sauter ce système, précise-t-il : l'une négative, ni droite, ni gauche, du côté du Front National ; l'autre optimiste, et droite, et gauche, chez Macron qui est un libéral social : une fois la croissance engendrée, on fait du social, on redistribue. Tout le monde rêve d'un Kennedy ou d'un Obama à la française, cela fait partie de son marketing électoral. »

## CANDIDATS « ANTISYS- TÈMES »

Comme tous ses pairs dans la campagne, l'ancien banquier devenu ministre de l'Économie se revendique « antisystème ». Ah, ce fameux « système » ! Ce pelé, ce galeux coupable de tous les maux, tour à tour représenté par les élites politiques ou les « technocrates de Bruxelles », les médias ou les juges. « Quand on parle de système, on ne sait pas de quoi on parle,

remarque Jean-Pierre Denis. Marine Le Pen est d'abord une triple héritière, du Front National fondé par son père, d'une tradition d'extrême-droite et d'une sorte de robespierrisme, nationaliste et républicain, et même laïciste. Macron, lui, incarne la capacité du système à susciter du nouveau pour se régénérer. »

Journaliste omniprésent sur les plateaux de télévision, Christophe Barbier est l'un des rouages de ce système dont il fait d'ailleurs l'éloge. « Ceux qui le dénoncent, arguement-t-il, dénoncent la démocratie représentative, l'élitisme républicain et la liberté d'expression. Il faut, bien sûr, lutter contre le népotisme, la cooptation, le parisianisme, tout en conservant un système de sélection des élites. Si la démocratie représentative est en crise, elle vaut tout de même mieux qu'une dictature. » ■

Christophe BARBIER, *Les derniers jours de la gauche*, Paris, Flammarion, 2017. Prix : 19,00 €. Via *L'appel* : - 10% = 17,10 €.

## INDICES

### CAUTION.

Suite à une enquête canonique menée ces derniers mois, l'évêque de Lisieux a retiré sa caution à l'association Notre Dame Mère de la Lumière. Les prières de guérison accomplies par ses membres ont notamment posé question.

### RÉFORME.

Félix Gmür, évêque de Bâle (Suisse), invite les catholiques à célébrer cette année, avec les protestants, les cinq cents ans de la Réforme initiée par Martin Luther. « Non seulement nous pouvons, mais nous devons célébrer ensemble ! », écrit-il dans une lettre pastorale.



### FIDÉLITÉ.

Gleeden, un site de rencontre extra-conjugales, a remporté le procès que lui intentaient les Associations Familiales Catholiques (AFC) pour promotion de l'infidélité des personnes mariées.

### GLISSEMENT.

Laboratoire d'idées, proche de la gauche française, le groupe de réflexion Terra Nova propose de remplacer deux jours fériés chrétiens par une fête juive et une musulmane.

### RESSOURCEMENT.

Un « Carême dans la ville » est une retraite spirituelle en ligne pour monter vers Pâques proposée par les dominicains. « Ceci est mon corps » (Mt 26, 26) est le thème 2017. Une vidéo postée sur YouTube sert de déclencheur.

■ [www.youtube.com/watch?v=N1ShMpN\\_7vc](http://www.youtube.com/watch?v=N1ShMpN_7vc)

*Nicolas Bossut*

# «**BePax :** **un** **changement** **d'emballage** *MAIS PAS DE* *CONTENU*»

Jacques BRIARD

Afin de pouvoir toucher davantage de monde, Pax Christif Wallonie-Bruxelles acquiert une nouvelle identité. Son Secrétaire général, Nicolas Bossut, historien et détenteur d'un master en Études européennes, se réjouit de cette évolution tournée vers l'avenir.

NICOLAS BOSSUT.

« Ce qui nous a poussés à changer l'appellation de l'association, c'est la volonté de toucher davantage d'acteurs. »

« **E**n devenant BePax, Pax Christi Wallonie-Bruxelles n'abandonne pas les valeurs chrétiennes, contrairement à ce qui s'est parfois passé dans d'autres mouvements ou institutions. Pas plus qu'il ne remet en cause son appartenance au mouvement international catholique dont la création remonte à la guerre 1940-1945, porté par la volonté de promouvoir la réconciliation, tient à affirmer Nicolas Bossut, au nom de l'association. Mais un processus à la fois long et démocratique, auquel ont participé les cent cinquante bénévoles, nous a amenés à choisir un nouveau nom qui s'ancre davantage dans notre époque. Tout en confirmant ce que nous privilégions déjà depuis 2004, à savoir la lutte contre le racisme et les discriminations en Belgique francophone. Et en collaborant - partage de bureaux compris - avec la commission Justice et Paix davantage engagée au plan international. »

Comme la branche hollandaise se dénomme désormais simplement Pax, ces changements vont sans doute interpellier le mouvement international. Longtemps placé sous la présidence d'un cardinal ouvert aux enjeux de société, dont le dernier a été Mgr Danneels, Pax Christi international est aujourd'hui conduit par deux personnalités catholiques engagées.

D'une part, l'Américaine Marie Dennis, mère de famille et théologienne qui a dirigé le bureau d'étude sur les enjeux globaux des missionnaires de Maryknoll. D'autre part, Mgr Kevin Dowling, évêque sud-africain qui a présidé la Commission Justice et Paix de son pays, se souciant des malades du sida, des mineurs qui ont souffert des dérives des héritiers de Mandela et des victimes de violences en divers pays, dont le Zimbabwe et le Sud-Soudan.

## MÊME CONTENU

« Ce qui nous a poussés à changer l'appellation de l'association, c'est la volonté de toucher davantage d'acteurs, précise Nicolas Bossut. Notre nom en latin commençait à dater et était parfois assimilé, jusque dans les rangs de personnes proches, à... l'Opus Dei ou à une institution chrétienne refermée sur elle-même et estimant détenir la Vérité. À tel point que beaucoup de gens craignaient de faire appel au mouvement. De là, donc, la volonté de trouver un nouveau nom. On a choisi Be pour Belgique, aux côtés de Pax Christi Vlaanderen, mais aussi pour To be, afin d'exprimer ce que l'association désire être vraiment. Et Pax pour garder le lien avec le mouvement international. »

« Il y a un changement d'emballage mais pas de contenu, poursuit son Secrétaire général. D'autant que le mouvement est reconnu et apprécié pour son travail, tant au sein des pouvoirs publics qu'en bien des milieux, comme le prouve l'élargissement de son équipe passée ces dernières années de trois à dix permanents.

Il faut d'ailleurs noter que des initiatives catholiques continuent d'être bien reconnues, comme c'est le cas de la commission Justice et Paix, Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, mais aussi des écoles, hôpitaux, etc. Si bien que la modification en BePax devrait encore favoriser le développement du mouvement. »

Nicolas Bossut note encore que « les réserves et critiques

à propos du nouveau nom ou du travail mené ont émané de milieux chrétiens ou de gens opposés à ceux-ci, considérant les chrétiens comme des conservateurs, repliés sur eux-mêmes et étrangers aux défis de société à relever ensemble ».

## FORMATIONS POUR FORMATEURS

Pax Christi Wallonie-Bruxelles « veut être un acteur de réconciliation ici et maintenant », explique son rapport d'activités 2015. Cette mission fondamentale, BePax va la poursuivre à travers des formations touchant au racisme, aux discriminations et à la rencontre des cultures et des religions. Ces sessions de deux à douze jours sont prioritairement destinées aux formateurs, qu'il s'agisse de collaborateurs de Centres publics d'action sociale (CPAS), d'enseignants ou d'animateurs d'organisations locales chrétiennes, laïques, musulmanes ou juives. Elles ont lieu en différents lieux comme, par exemple, Charleroi et Libramont. Et elles sont souvent organisées avec la commission Justice et Paix.

Le choix des thématiques proposées résulte des lignes de force discutées avec les bénévoles. « Comme cela était le cas dans le passé à Pax Christi, et ailleurs aussi, ces bénévoles ne s'engagent plus pour défendre de grandes causes, telles que la paix et la non-violence, mais davantage pour l'un ou l'autre projet précis et plus limité, y compris dans le temps, relève le responsable. Et ils le font d'une manière plus approfondie, considérant que les actions collectives sont plus importantes que les démarches personnelles, ce dont on ne peut que se réjouir tant se développe l'individualisme. »

## DES ENJEUX À RELEVER

Le fruit des échanges entre permanents et bénévoles, mais également avec les publics touchés, transparaît dans le choix des thèmes étudiés durant les formations. Ainsi que dans la réalisation d'outils pouvant s'avérer être très utiles pour les citoyens soucieux de comprendre les causes des enjeux à relever plus spécifiquement. Nicolas Bossut prend l'exemple du livre *Racisme anti-Noirs, entre méconnaissances et mépris*.

« De ce racisme-là, remarque-t-il, on parle beaucoup moins que de celui encore et toujours développé aux États-Unis ou vécu en Israël-Palestine. Or, des interviews d'une petite centaine d'acteurs de la lutte antiraciste d'ici, présentées dans l'ouvrage, il ressort qu'ils connaissent mal l'histoire coloniale, tout comme la réalité et les conséquences du racisme subi par les Afro-descendants. Cette méconnaissance interpelle, compte tenu de la légitimité institutionnelle donnée aux antiracistes blancs. »

De même, pour ce qui concerne la question de l'antisémitisme, c'est avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles que BePax propose les pistes pédagogiques *Déconstruire les théories du complot* ou l'ouvrage *Inspirez, conspiriez - Le complotisme au XXI<sup>e</sup> siècle* d'Edgar Szoc, préfacé par Jean-Jacques Jaspers, ancien journaliste à la RTBF. ■

BePax, 31/1 rue Maurice Liétart, 1150 Bruxelles. ☎02.738.08.04  
[www.bepax.org](http://www.bepax.org)

## Un sacrement en question



**PREMIÈRE EUCHARISTIE.**  
Plus à six ans désormais.

# LA PREMIÈRE COMMUNION, « RÉADAPTÉE »

**Chantal BERHIN**

« La première communion pour les enfants, c'est terminé ! » Réalité ou simple bruit qui court ? Elle apparaît plutôt étalée dans le temps afin de mieux correspondre à la psychologie de l'enfant.

Jusqu'il y a quelques dizaines d'années, dans leur grande majorité, les enfants de sept ans « faisaient » leur première communion. Mais le caractère « naturellement catholique » de la société a progressivement disparu et la famille n'apporte plus toujours le cadre suffisant pour permettre à l'enfant de comprendre le contenu de la foi chrétienne. De plus, l'école ne peut plus organiser la formation préparant à ce sacrement. Et peut-être a-t-on trop rapidement préparé les enfants qui n'avaient pas conscience du geste qu'ils allaient poser. Pourtant, la demande reste.

Les évêques ont donc pris en charge l'organisation de la préparation au sacrement de l'eucharistie. Ils ont constitué un groupe de travail d'où est ressorti le souhait d'un renouveau de la pastorale des sacrements pour les enfants et les jeunes aujourd'hui. Plusieurs choix ont été posés, qui, notamment, retardent l'âge du sacrement, situent l'enfant dans un cheminement plus long et associent davantage les parents, ainsi que la communauté paroissiale, dans une démarche plus globale.

### À UN AUTRE ÂGE

Il se dit qu'à Bruxelles, les premières communions sont supprimées. Qu'en est-il ? La question « qui fâche » a été posée à l'abbé Joël Rochette, vicaire épiscopal pour la catéchèse à Namur, au cours d'une émission radio sur la Première (RTBF). « On ne supprime pas véritablement la première communion, a-t-il répondu. On la propose à un autre âge, en fonction des communautés dans lesquelles on se trouve. L'organisation de la catéchèse est variable, selon la multiculturalité et les traditions chrétiennes particulières des dix grandes paroisses de la capitale. Il y aura toujours un moment, à Bruxelles comme ailleurs, où quelqu'un communique pour la première fois à l'eucharistie. »

C'est ainsi qu'à Woluwe, par exemple, on commence par un éveil à la foi, à partir de six ans environ. Les enfants sont invités à participer à la messe des familles. Puis, à par-

tir de la troisième primaire, l'initiation à la vie chrétienne se poursuit pendant trois à quatre ans de manière continue. La première communion est célébrée en même temps que la confirmation, en fin de cinquième année primaire.

Dans les autres diocèses francophones, la pratique est harmonisée depuis septembre 2015. À quelques adaptations près, le parcours est le même à Liège, Namur, Tournai et dans le Brabant Wallon. Il commence en première année primaire et s'étale sur trois ans. D'abord, un temps d'éveil à la foi au cours de quelques rencontres. L'année suivante, un temps de découverte de la personne de Jésus. C'est à ce stade que l'on se trouve pour l'instant. Dès septembre 2017, commencera la troisième année avec la découverte du sens de l'eucharistie.

### UN LONG CHEMIN

À Namur, l'équipe de *Catéveil* a beaucoup travaillé pour réinventer un parcours actuel et dynamique. Yvette Majerus, qui coordonne le service, explique avec enthousiasme que les outils mis à disposition sont le fruit d'un travail collaboratif qui tient compte des mentalités actuelles et de la psychologie de l'enfant. La base, c'est-à-dire les catéchistes sur le terrain, est consultée et accompagnée. Cela n'empêche pas que tout changement peut faire peur. Certains craignent que les bénévoles ne s'essouffent au cours d'un si long chemin. Et que les parents aient du mal à organiser le timing d'une famille où les enfants se suivent.

Yvette Majerus reconnaît le caractère plus engagé et plus exigeant de la catéchèse actuelle mais souligne que le programme, s'il est long, est léger dans sa réalisation. Dans les paroisses qu'elle voit vivre, elle constate que, sur le terrain, et pour autant que la coordination soit bien faite, il se crée un cercle très large avec des parents, grands-parents, amis, parrains et marraines qui donnent un peu de leur temps. Plusieurs d'entre eux avouent d'ailleurs recevoir autant, voire plus qu'ils ne donnent. Le catéchiseur catéchisé, en quelque sorte. ■

## Témoignages d'islam

# DES ÉLÈVES dans l'inter-religieux

Christian MERVILLE



Le dialogue entre les religions est au cœur des préoccupations à l'Institut Sainte-Véronique, à Liège. Et au centre de rencontres.

**DÉCOUVRIR L'AUTRE RELIGION.**  
Un souhait partagé par de nombreux jeunes.

Mardi 14 février, 16 h 30. Près de deux cents élèves, des terminales de secondaire, tous volontaires, se réunissent pour parler avec Laura Passoni, qui a séjourné avec son fils en Syrie, et Hicham Abdel Gawad, professeur de religion islamique (et chroniqueur à *L'appel*). C'est un reportage sur France2 racontant le parcours de la jeune femme qui a servi d'amorce à cette rencontre. Les questions fusent et montrent combien chacun est concerné. « Comment comprendre la Laura d'autrefois ? » « Vous dites que vous n'êtes plus radicalisée ? » L'écoute est intense, le silence profond. Laura Passoni répond et Hicham Abdel Gawad apporte des éclairages concernant des points abordés, comme le port du voile, l'importance de relire le Coran et de replacer ce texte dans son contexte.

## « QUI ES-TU ? »

À la fin, chacun repart avec

une question posée par Hicham Abdel Gawad : « Toi, qui es-tu ? Qu'as-tu qui vient de toi, qui n'appartient qu'à toi et qu'on ne t'a pas donné ? » « C'est une question fondamentale parce qu'une religion, c'est comme une grande étendue d'eau qu'il nous faut traverser. Si vous savez qui vous êtes, votre embarcation sera solide. »

« Auparavant, explique Sébastien Belleflamme, professeur de religion, nous organisons un parcours en nous rendant dans différents lieux de culte. Ce n'était pas suffisant. Il fallait renforcer le dialogue. L'idée de mettre sur pied une rencontre inter-religieuse est venue ensuite. »

## AU NOM DE DIEU

Cette année, trois représentants des cultes du Livre se sont retrouvés devant les étudiants avec cette interrogation : « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » « C'était une rencontre fabuleuse où chacun des intervenants s'est exprimé sur le fait paradoxal que

des hommes aujourd'hui se font exploser au nom de la grandeur de Dieu et d'autres donnent le meilleur d'eux-mêmes pour la même raison. Une question très forte et difficile à aborder », commente l'enseignant.

À Ste-Véronique, les étudiants sont nombreux à avoir décidé de réaliser leur Travail de Fin d'Études sur cette thématique du dialogue inter-religieux. Leur professeur ajoute : « Dans les racines profondes de ce que nos invités disent, on sent de vraies accointances avec le message chrétien. La bonne nouvelle, c'est que nos jeunes ont envie de comprendre et de chercher. Le changement, c'est nous, et nous l'incarbons là où nous sommes, ensemble, avec nos différences. Cela porte des fruits. Il faut garder la confiance et l'espérance. » ■

Laura PASSONI et Catherine LORSIGNOL, *Au cœur de Daech avec mon fils*, Paris, La Boîte à Pandore, 2016. Prix : 17,90 €. Via *L'appel* : -10% = 16,11 €.

Hicham ABDEL GAWAD, *Les questions que se posent les jeunes sur l'Islam*, Paris, La Boîte à Pandore, 2016. Prix : 18,90 €. Via *L'appel* : -10% = 17,01 €.

## Femmes & hommes

**JEANETTE VIZGUERRA.**

Réfugiée aux USA depuis vingt ans suite aux menaces encourues par son mari, cette Mexicaine mère de trois enfants a demandé asile à la First Unitarian Society Church de Denver (Colorado). Conformément aux décisions de Donald Trump, le juge en charge de son dossier a en effet décidé de mettre à exécution son ordre d'expulsion. La famille vit désormais dans les caves de l'église.

**DAVID GRÉA.**

Prêtre quadragénaire très populaire à Lyon, il vient d'être démis de ses fonctions suite à son souhait de se marier et de fonder une famille, tout en restant prêtre. Un entretien avec le pape François n'a pas changé la décision de l'Église à son égard.

**YACCOUB SHAHEEN.**

Ce Palestinien de 23 ans a remporté la finale de l'Arab Idol, un concours de chanteurs qui passionne le monde arabe. Il est membre de la communauté chrétienne syriaque de Bethléem.



**PHILIPPE LAMBERTS.**

Le député européen Ecolo a déclaré : « Confiner la religion à la sphère privée, je ne l'accepte pas. »

**EMMANUEL MACRON.**

Le candidat à l'élection présidentielle française s'est déclaré en faveur d'un enseignement des faits religieux avec des historiens. Il dit suivre « un chemin de crête » entre le refus de « faire de la laïcité une religion républicaine » et celui « de l'angélisme » devant les religions.



**MOUVEMENT.**  
Il invite les séniors à développer une démarche humaniste.

**Engagé dans une démarche humaniste, l'association française Poursuivre réunit des aînés qui veulent continuer à réfléchir et à agir en faveur d'un monde plus solidaire. Elle est présente en Belgique.**

**Jacques BRIARD**

*Pour un monde plus solidaire*

# DES retraités S'ENGAGENT

**L**a lucidité, la générosité, l'ouverture et la sérénité sont les quatre piliers sur lesquels Poursuivre est construit. Prolongeant le concept du personnalisme communautaire développé par le Français Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *Esprit*, ce mouvement invite les aînés à entreprendre une démarche humaniste. Il les encourage à se tenir à jour pour rester présents au monde et solidaires. Il vise une recherche du sens portée par une vision loin du prêt-à-penser et propose de vivre son âge en affrontant avec réalisme les évolutions, les ruptures, les crises. « *Ceux qui y adhèrent sont des personnes qui, au moment de quitter la vie dite active, veulent continuer à réfléchir et à agir entre eux et avec d'autres, dans l'amitié et la convivialité. Tout en s'enrichissant de leurs expériences communes* », explique Jacques Weerts, l'un de ses membres belges, comme sa femme Arlette et Pepita Morelle.

Cette démarche de « *coéducation permanente* » est considérée comme la force du mouvement. Elle est vécue dans des groupes locaux qui fonctionnent de manière autonome tout en étant accompagnés, et qui souhaitent approfondir un thème. La démarche se retrouve aussi dans des extensions, comme le Carrefour interculturel et intergénérationnel qui se réunit au centre El Kalima à Bruxelles, en allant au-delà des relations entre chrétiens et musulmans. Des temps de réflexion sur des problématiques actuelles, par exemple la pensée d'Edgar Morin, ou des Sessions de vie personnelle, dont celle du 22 mai au 2 juin à Saint-Jacut-de-la-Mer, sont aussi proposés. Et les membres apprécient les *Filières du futur*, des rendez-vous annuels prônant l'innovation entre participants de diverses régions

## DIMENSIONS MULTIPLES

Créé en France après la Deuxième Guerre mondiale par d'anciens scouts, Poursuivre s'est développé dans les années 1980 et, davantage encore, à partir de 2004, avec une équipe à Bruxelles et une autre à Louvain-la-Neuve. Il possède différents outils de « co-formation » : un bulletin trimestriel et un réseau intranet alimenté par tous les poursuivants, les assemblées du mouvement, dont celle du 19

juin à Paris, et les Journées d'études du mouvement (JEM) qui se tiennent tous les deux ans, « *pour ne rien perdre de l'évolution de l'humanité* ».

« *Poursuivre entend promouvoir la personne dans ses multiples dimensions, spirituelle, sociale, politique et économique. En considérant que les aînés ont encore une place à tenir dans la société et peuvent continuer à "ouvrir des portes"* », résume Jacques Weerts.

## LA CITÉ EUROPE

« *Acteurs d'ouverture-visions d'avenir* » est le sujet qui sera traité par les poursuivants-e-s à travers des conférences et ateliers aux JEM 2017, du 24 au 29 septembre à Houffalize. Toutes les personnes intéressées à ce propos ou désireuses de découvrir le mouvement sont les bienvenues à ces Journées d'études. « *L'ouverture. Quel sens pour moi, dans la cité Europe ?* » est une question qui sera abordée par le philosophe et économiste Philippe Van Parijs, avant d'être explorée en compagnie de témoins dans différents domaines : culture, école, migrations, islam et altérité, ouverture au cœur même de la personne, lien entre citoyenneté et spiritualité, etc. De son côté, une demi-douzaine d'intervenants soulèvera la problématique de « *l'ouverture vers un monde en mutation* ».

Tout en s'adressant aux aînés, Poursuivre se veut toutefois attentif aux autres âges, et spécialement aux jeunes. Ainsi, aux cours des mêmes JEM, des tables rondes prolongeront ce qui aura été préalablement discuté dans le mouvement. Plusieurs thèmes seront envisagés : « *L'ouverture féconde des chercheurs transgressifs* », « *Jeunes citoyens d'Europe... Quel sens pour eux ?* » ou « *Chemins d'ouverture, chemins solidaires des plus jeunes qui s'engagent* ». Le tout pour arriver à la mise au point d'une synthèse et à un retour sur le texte-phare du mouvement intitulé *Sources et Esprit*.

www.poursuivre-asso.org/ Pepita MORELLE ☎02.574.57.00  
 pepita.morelle@gmail.com Jacques WEERTS ☎02.675.41.22  
 poursuivre.jem17@proximus.be

*Des écoles au Burkina Faso*

# UN PARI SUR L'AVENIR

Photos et textes : Marie-Christine PAQUOT

« Sortir de la spirale de la pauvreté passe d'abord par l'éducation. » Partant de cette réflexion, la fondation Association for Small African Projects (ASAP) et l'association À petits pas construisent des écoles au Burkina Faso, « le pays des hommes intègres ». Dans les villages autour de Bobo Dioulasso, deuxième ville du pays, elles réalisent, supportent et financent de petits projets de développement.



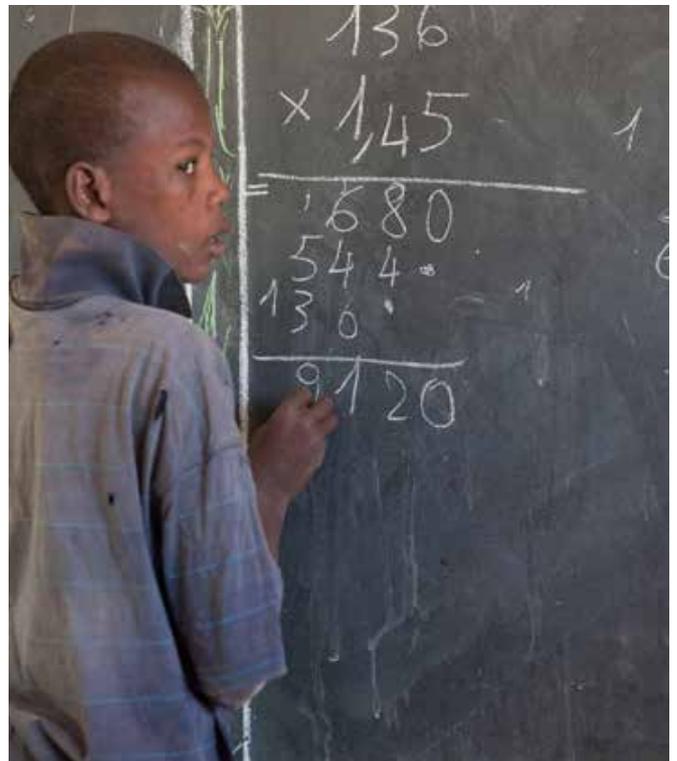
#### ACCÉDER À L'ÉDUCATION.

Les premières réalisations ont été orientées vers la construction et la normalisation d'écoles primaires dans les villages où la demande était forte, permettant l'accès à l'éducation pour le plus grand nombre d'enfants. On entend par normalisation, la construction d'une salle de classe par niveau scolaire (six primaires).



#### TRANSMETTRE LE SAVOIR.

Trois salles de classe sont équipées de vingt-cinq tables et bancs chacune (environ septante-cinq élèves). La première primaire devient une vraie année de travail. Les notions d'ordre et de discipline ayant déjà été abordées en maternelle, l'enseignement se consacre exclusivement à la transmission du savoir.



#### INSCRIRE POUR SIX ANS.

Si la démographie permet l'implantation d'une école, encore faut-il être sûr que les parents y mettront bien leurs enfants, qu'ils seront prêts à en payer le prix et qu'ils les maintiendront tout au long des six années du primaire. Les cotisations varient d'un village à l'autre de 1500 à 2000 CFA/an (soit 2,30 à 3,80€/an).



École: KOFILA "A" Classe  
Année scolaire = 2011/2

	G	F	T
Effectif	43	41	84
Redoublants	20	18	38
En redoublant	23	23	46
Absents	00	00	00
Présents	43	41	84



### NE PAS OUBLIER LES FILLES.

Il faut aussi vérifier que les filles, tout autant que les garçons, seront envoyées à l'école, c'est une condition sine qua non. L'analphabétisme est majoritaire au Burkina Faso, et plus fréquent chez les femmes. Les deux associations s'efforcent que 80% des enfants soient scolarisés, 80% terminent le cycle primaire, et 50% des enfants scolarisés doivent être des filles.



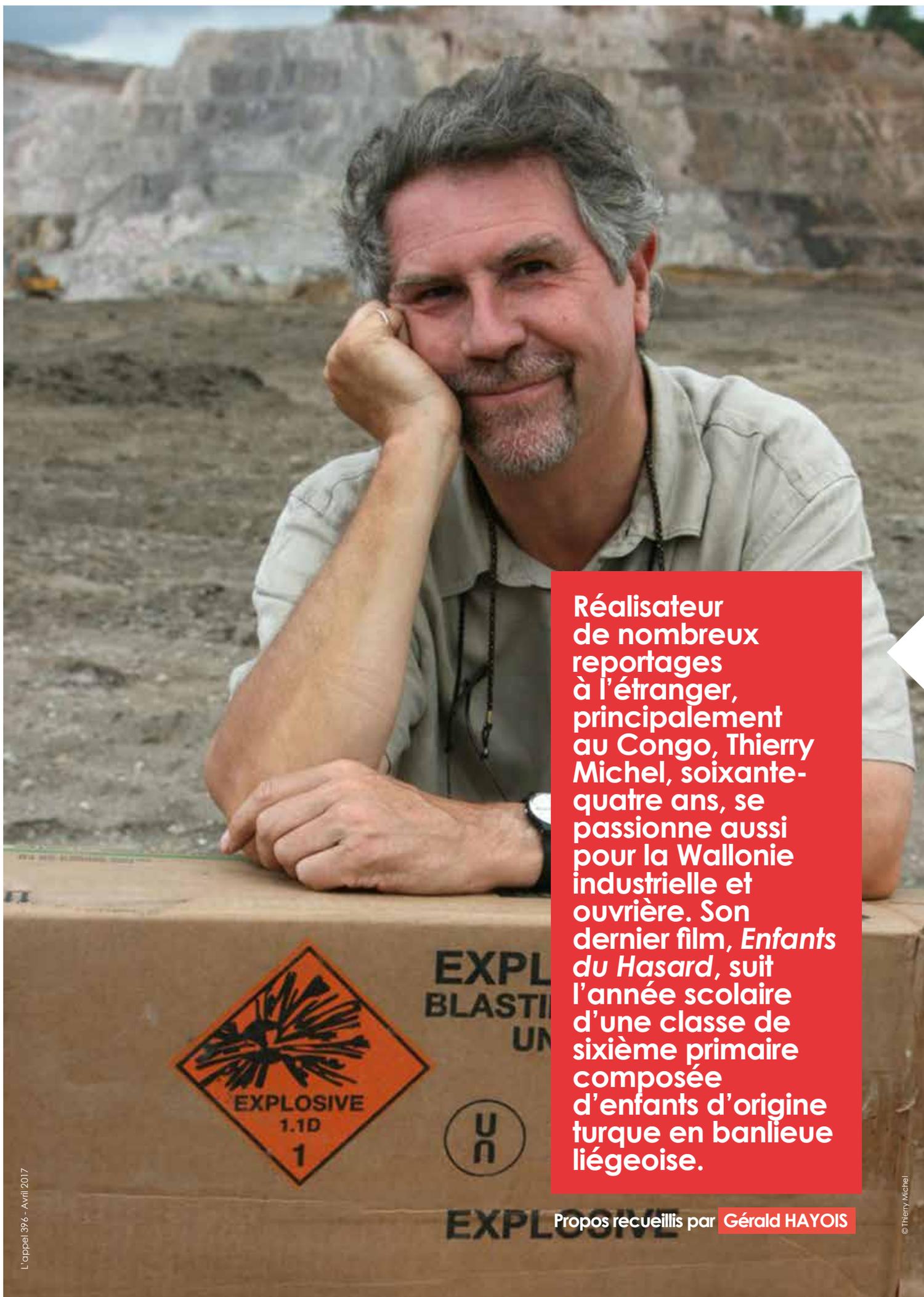
### MANGER À LA CANTINE.

Afin d'encourager l'accès à l'école, la cantine est offerte tous les jours à l'école, soit cinq jours par semaine. La réalisation des repas est confiée à l'association des parents d'élèves.



### ALLER ENSUITE AU LYCÉE.

L'objectif est de permettre à des enfants de villages ruraux de recevoir un enseignement secondaire pertinent et de qualité. Or les écoles rurales secondaires ont de très mauvais résultats. D'où la création en 2011 d'un Lycée Agricole Privé.



Réalisateur de nombreux reportages à l'étranger, principalement au Congo, Thierry Michel, soixante-quatre ans, se passionne aussi pour la Wallonie industrielle et ouvrière. Son dernier film, *Enfants du Hasard*, suit l'année scolaire d'une classe de sixième primaire composée d'enfants d'origine turque en banlieue liégeoise.

Thierry MICHEL

# « Je suis À LA RECHERCHE DE SOURCES DE VIE »

— À lire votre filmographie, on y voit surtout, comme centres d'intérêt, les soubresauts du monde et la vie ancienne ou récente dans le sillon industriel wallon.

— J'habite Liège et je suis originaire de Charleroi. Mon grand-père était ingénieur des mines, présent dans le fond. J'ai donc été très tôt sensibilisé aux conditions de travail des ouvriers de notre région. J'ai aussi un intérêt marqué

« Le monde est une lutte permanente entre la lumière et l'obscurité. »

pour ce qui se passe dans le monde, et particulièrement au Congo où j'ai effectué dix reportages et films, notamment sur Mobutu, le fleuve Congo, l'exploitation des ressources du Katanga par des groupes industriels ou le docteur Mukwege (*L'homme qui répare les femmes*). Cette fois-ci, j'ai voulu revenir à notre région et dans une thématique que j'avais peu traitée, celle de l'enseignement, de l'éducation et de la présence dans nos écoles des enfants de l'immigration. Pendant un an, j'ai suivi une institutrice expérimentée et remarquable à différents moments de l'année scolaire. *Enfants du Hasard*, le titre de ce film coréalisé avec Pascal Colson, est le nom du charbonnage proche où ont travaillé les grands-parents des élèves. C'est d'abord un film sur l'enfance face à l'apprentissage du monde, de soi-même et du rapport aux autres. Et, indirectement, sur l'immigration, la religion musulmane et la mémoire industrielle.

— Ces enfants d'origine turque vivent des choses semblables à ceux d'origine belge...

— Ils vont en classe et jouent comme d'autres enfants du même âge, et ils sont par ailleurs de religion musulmane, ce qui est une dimension de leur vie importante parmi d'autres influences. Ils ne sont pas discriminés grâce au travail essentiel de l'enseignante qui a une autorité naturelle bienveillante et chaleureuse. Elle les oriente vers plus d'autonomie, de liberté, de responsabilité. Elle porte sur la vie une réflexion de manière intelligente mais sans prosélytisme. Je pense que ce ne sont pas la technologie ou des théories pédagogiques qui font la bonne enseignante mais sa personnalité, une forme de charisme. Il est important que l'éducateur puisse transmettre à l'enfant des valeurs, un respect mutuel, une exigence. Cela ne m'intéressait pas de renforcer ce sentiment de scepticisme, de doute, de « noir-jaune-blues ». Je suis plutôt à la recherche de sources de vie.

— Vous êtes originaire de Charleroi. C'est marquant dans votre parcours ?

— Totalement, ce paysage m'a fondé. C'est une culture industrielle extrêmement forte et familiale. Mon grand-père était originaire du Borinage et venait d'un milieu populaire mais il a réussi des études d'ingénieur. Mon père était comptable. Ma mère était de Charleroi et Premier prix de Conservatoire à Bruxelles. La grande Histoire a croisé sa vie avec la guerre, l'exode, la mort de son premier fiancé. Elle a épousé finalement mon père, ami de ce fiancé, et est devenue professeure d'art dramatique, en jouant aussi des rôles au théâtre. J'ai donc rencontré à la fois une sensibilité très populaire et plus artistique.

— Votre sensibilité aux malheurs des autres vous a-t-elle été transmise par vos parents ?

— Oui, mais tout autant par la religion chrétienne. Je viens d'un milieu très chrétien, quasi intégriste, du côté de mon père, plus bohème et original de celui de ma mère. Mon père était très à droite et j'ai pris le contrepied. La transmission chrétienne provient aussi de l'enseignement chez les jésuites. Pour eux, l'ordre conduit à Dieu et chaque mot a son sens. Et j'ai été enfant de chœur. Un film vu en retraite, *L'Évangile selon saint Matthieu* de Pasolini, avec le discours sur la montagne, les Béatitudes ou le cri de révolte de Jésus contre les marchands du temple, m'a beaucoup marqué. C'est une vision de Jésus qu'un homme de gauche peut apprécier. Ma sensibilité sociale est également venue d'une expérience. En Espagne, avec ma mère dans les années soixante, j'ai vu des gosses de mon âge mendier, sans chaussures, pieds nus. Je me suis senti alors très privilégié et j'ai culpabilisé. J'ai rompu avec la religion. Vers quatorze ans, je ne suis plus allé à l'église, le cachant d'abord à mes parents. J'ai gardé les valeurs, pas la pratique religieuse. Mes deux enfants n'ont pas été baptisés mais ont décidé, adultes, de l'être.

— Vous avez entamé des études de cinéaste à l'IAD, l'Institut des Arts de Diffusion...

— Je voulais gagner du temps pour aller m'émanciper à Bruxelles. J'ai donc quitté le collège à seize ans et j'ai réussi le jury central. Mai 68 a été un choc redoutable. L'IAD était alors en pleine contestation et ouvert sur le monde. Dès dix-sept ans, avec un appareil photo et un vélo, j'ai fait un reportage sur la mémoire industrielle du Pays Noir puis sur les enfants des bidonvilles de la banlieue parisienne ou sur des mineurs turcs en grève. J'ai rejoint la FGTB et la Ligue Révolutionnaire des Travailleurs. Un engagement à

gauche très clair mais je n'ai jamais été marxiste-léniniste ou stalinien. J'ai fait aussi l'expérience du travail en usine de jour et de nuit. Aujourd'hui, je n'ai plus qu'une seule carte, celle de presse, aucune affiliation politique mais toujours une sensibilité d'humaniste de gauche ou écolo, pas nécessairement bobo...

— **À la RTBF, vous êtes devenu cinéaste-réalisateur.**

— Oui, il n'y pas mieux pour moi que le métier que j'exerce, à la fois celui de cinéaste et de journaliste où il s'agit de rendre compte au mieux du réel. Je travaille avec une préoccupation esthétique tout en tentant d'approcher la vérité, la complexité du monde. Je fais aussi parfois indirectement du journalisme de dénonciation, notamment en révélant certaines choses sur le Congo qui m'ont valu des campagnes diffamatoires de la part des autorités congolaises. On m'a aussi parfois reproché de ne pas suffisamment me positionner, mais il faut laisser au spectateur sa propre lecture du film et ne pas lui imposer un prêt-à-porter de ce qu'il faut penser. Les lectures peuvent être plurielles. Je ne fais pas un journalisme militant. Je peux l'être dans ma vie personnelle mais pas dans mes films.

— **C'est un métier de manipulation, à la caméra, on choisit un cadre, au montage, on coupe puis on sélectionne un propos...**

— Bien sûr. On peut faire dire une chose et son absolu contraire par la juxtaposition de deux images. C'est une responsabilité, chacun l'assume en fonction de son éthique. C'est pour cela aussi que, sur une même réalité, on peut avoir des visions très différentes.

— **Vous n'êtes pas de l'école de la dérision qui a fait le succès de certaines émissions, comme Strip-tease.**

— Certainement pas. J'ai essayé de faire deux *Strip-tease* et les producteurs m'ont dit à chaque fois que cela manquait de peps, que c'était trop beau, trop gentil. J'avais trop de respect pour les gens que je filmais. Ceci dit, à titre personnel, comme tout le monde, j'apprécie l'humour et j'aime bien rire parfois des autres.

— **Trop bienveillant ?**

— Je ne sais pas. À propos du film sur Mobutu, un de ses fils m'a dit, dix ans plus tard, que le film était juste parce que j'avais montré son charisme, ses qualités en somme, mais aussi sa perversion machiavélique, tous les usages

**« La vie, c'est une comédie de Molière et une tragédie de Shakespeare. »**

qu'il avait fait des ruses et astuces de la politique. Mobutu savait faire rire son assistance et faire pleurer. Tous les êtres humains sont portés par des forces de bien et de mal, certains davantage que d'autres. Est-ce qu'il existe des monstres absolus ? Mobutu n'en était pas un. Hitler probablement, et encore, je n'en suis pas certain. Je pense que la société est comme un grand théâtre. La vie, c'est souvent à la fois une comédie de Molière et une tragédie de Shakespeare. Il faut percevoir ce que renferment les coulisses de ce théâtre. Montrer que cette comédie devient, dans certaines circonstances, une tragi-comédie.

— **Le pays marquant dans votre histoire personnelle, c'est le Congo puisque vous lui avez consacré pas moins de dix films. Quels sentiments vous animent après vous y êtes si souvent**

**rendu ?**

— J'admire l'énergie du peuple, sa capacité incroyable d'adaptation, d'autonomie, cette puissance créatrice d'un peuple pauvre, exploité, mais qui parvient à survivre avec une joie de vivre exceptionnelle, la cordialité de ses habitants. J'ai aussi le sentiment que l'histoire n'avance pas depuis vingt-cinq ans, qu'on est dans un carrousel infernal de cycles de violences, de répressions, de non-développement avec des élites complètement corrompues, une opposition, comme on dit, « *opposant de jour, composant la nuit* », où qui que ce soit est achetable dans la classe politique. Et au milieu de cela, il existe des gens formidables comme le docteur Mukwege qui continue de soigner les femmes violées, de dénoncer ces crimes abominables au risque de sa vie. Et tous ces collectifs de femmes qui ont été violentées et gardent cette force d'être des actrices du changement. Il y a un peuple dont je suis solidaire et des élites que j'exècre.

— **En disant cela, vous devenez persona non grata là-bas...**

— Je le suis. J'ai été arrêté plusieurs fois. Je connais les cachots, les casernes, les commissariats, où j'ai été placé en résidence surveillée. J'ai été poursuivi deux fois en justice où j'ai dû me défendre contre un général en chef de la police congolaise. J'y suis toujours allé avec des visas réguliers et, malgré ces visas, j'ai été expulsé deux fois, par Mobutu puis par Kabila. Je n'espère plus de visa. Si j'en obtenais un maintenant, je serais probablement arrêté. Du temps de Mobutu, je ne risquais pas de terminer dans un cercueil mais, selon mes amis congolais, si j'y retournais, j'aurais probablement une intoxication alimentaire extrêmement rapide ou je risquerais d'être malencontreusement renversé par un taxi.

— **Quel est votre regard sur le monde aujourd'hui ?**

— L'histoire du monde, ce sont des flux et des reflux. Je reviens du Burkina, dont la révolution semble réussie et où règne une superbe énergie, tout comme au Sénégal. Le Congo me désespère complètement. L'état du monde, c'est toujours cette lutte permanente entre l'obscurité et la lumière. Les hommes doivent se remobiliser à chaque fois pour préserver la liberté. Je ne suis pourtant pas désespéré parce qu'il existe toujours cette capacité de mobiliser des peuples et des gens prêts à prendre des risques pour des convictions, des sentiments de solidarité humaine et de liberté fondamentale.

— **Que faites-vous pour vous ressourcer ?**

— Je lis beaucoup d'auteurs fondamentaux de philosophie, de sociologie, comme Camus, Jankélévitch, Hannah Arendt, qui pensent intelligemment les tumultes du monde et essayent de les analyser au-delà des stéréotypes établis. Il faut toujours aller au plus profond de la complexité. Pour faire le vide, j'ai décidé, comme petit-fils de musicien, de me mettre enfin à la musique. Je fais de la clarinette et espère d'ici quelques années atteindre le niveau de Woody Allen. ■

L'intégralité de cette rencontre est à lire en ligne dans « Les plus de *L'appel* » : <http://magazine-appel.be/+Le-plus-de-L-appel-+>

*Enfant du Hasard*, un film de Thierry Michel et Pascal Colson, Liège, Les films de la passerelle, 2017. Actuellement dans les salles de cinéma.

*Livre/coffret DVD Collection Congo-Zaïre*, dix films de Thierry Michel, préface de Colette Braeckman, analyse de René Michelems, Liège, Les films de la passerelle, 2017.

L'actualité des lectures des dimanches d'AVRIL.

# DRÔLES DE VIES

Frédéric ANTOINE



## Dimanche 9 avril PAROLE DONNÉE

« *Qui imagine un seul instant le général de Gaulle mis en examen ?* », s'exclamait en août 2016 ce candidat à l'élection présidentielle française. *Avoir une haute idée de la politique signifie que ceux qui briguent la confiance des Français doivent en être dignes. Ceux qui ne respectent pas les lois de la République ne devraient pas pouvoir se présenter devant les électeurs.* » Ce 26 janvier, il affirmait qu'une seule chose l'empêcherait d'être candidat : être mis en examen. Convoqué par les juges le 1<sup>er</sup> mars, il décrétait alors qu'il ne renoncerait jamais...

« *Alors Pierre se souvient de la parole que Jésus lui avait dite : "Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois".* » (Mtt 26, 74)



## Dimanche 16 avril TOUTE UNE VIE PRÊTÉE

En mars 2015, la chanteuse Françoise Hardy, alors âgée de septante-et-un ans, est hospitalisée dans un état grave. Atteinte d'un lymphome, presque morte, plongée dans un coma artificiel, les médecins la considèrent condamnée. Jusqu'à ce qu'ils tentent une ultime thérapie grâce à laquelle l'espoir reprendra le dessus. La chanteuse vivra alors une vraie renaissance. « *J'étais en train de mourir, et j'ai ressuscité* », expliquera-t-elle ensuite dans son livre *Un cadeau du ciel* où elle raconte ce « *voyage au bout de la nuit et au bout de la vie* ».

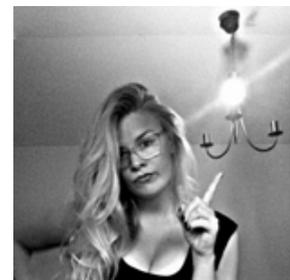
« *Jusque-là, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.* » (Jean 20, 9)



## Dimanche 23 avril SON ÂGE DÉMONTRÉ

Pour ceux qui ont participé à son anniversaire, en septembre dernier, impossible de dire l'âge de mademoiselle Elisabeth Rousseau. Et quand ils l'ont appris, les invités ne l'ont pas cru. D'autant que rien n'avait été organisé à Tournai pour son centenaire : ayant fait une mauvaise chute, elle était alors à l'hôpital. Il a fallu qu'elle montre sa carte d'identité pour que chacun reconnaisse que, née en 1914, elle avait bien cent deux ans. Une longévité due au célibat, mais aussi à son amour de la bicyclette. Et au fait d'encore boire presque tous les jours une bière artisanale.

« *Jésus lui dit : "Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu".* » (Jean 20, 29)



## Dimanche 30 avril VISAGE TRANSFORMÉ

*Make-up artist* : c'est la profession qu'exerce à mi-temps Éléonie De Wandel, une Mouscronnoise de 26 ans. Grimeuse par passion depuis sa tendre enfance et infographiste de formation, la jeune femme s'est inventé ce métier original qui transcende les techniques du maquillage en une discipline artistique. Elle parvient ainsi à totalement modifier l'aspect d'une personne en supprimant ses défauts et en valorisant ses qualités. Les photos de ses modèles « avant » et « après » maquillage montrent que son art peut rendre quelqu'un méconnaissable. Elles seront bientôt exposées dans sa ville.

« *Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.* » (Luc 24, 16)

« *Mon cœur est triste à en mourir.* » (Matthieu 26,38)

# LE CLOWN DU VENDREDI

Gabriel RINGLET

Peut-on rire le  
Vendredi Saint ?  
Clown-rencontreur,  
Denis Bernard offre  
détente et poésie au  
cœur de la fragilité la  
plus vive.



« CLOWN PAGE BLANCHE »

« *Derrière chaque porte, c'est un nouvel imaginaire qui est prêt à s'épanouir* », confie celui qui se voit comme « *un clown page blanche* » parce qu'il improvise, s'adapte, accueille chaque personne telle qu'elle est et tente de lui rendre, même infime, un pouvoir d'action et de création. Si la personne visitée prétend qu'un cheval est entré dans sa salle de bain, il le regarde avec elle. Il attend toujours que la personne lui fasse un premier signe. Il peut s'agir d'un mouvement de balancement auquel il va répondre, d'une phrase qu'il va répéter de façon rythmée.

Le poète Georges Haldas avait l'habitude d'écrire dans les cafés. Pendant qu'il est penché sur son cahier, un stylo à la main, il entend des bribes de conversation. Et quand il lève les yeux et voit « *toutes ces têtes, toutes ces gueules* » autour de lui, il prend la mesure de la joie et de la souffrance humaine. « *Pas besoin*, dit-il, *d'aller à l'église pour penser à Gethsémani. J'y pense encore mieux dans les cafés. C'est là qu'on rencontre l'agonie du Jardin des Oliviers.* »

« *Parfois*, confie-t-il encore, *je vois des yeux se ralumer, des mains se décrisper. C'est fou comme des personnes, même très perdues, gardent mémoire du toucher. Elles ne sont plus capables de relier deux bouts de phrase, mais leur peau ne connaît pas d'amnésie. Alors je joue contre leur peau, du bout des doigts, du bout du nez...* »

## GABARDINE ET ACCORDÉON

Denis Bernard est aussi poète à sa manière. Clown-poète et clown-rencontreur selon ses propres mots. Mais lui, c'est en rue, à l'hôpital et, surtout, dans les maisons de repos, qu'il rencontre Gethsémani.

Face à des personnes dont le cœur, souvent, est « *triste à en mourir* », parce qu'elles sont sans abri, ou autistes, ou atteintes de la maladie d'Alzheimer, il s'approche tout en douceur, avec son nez rouge, sa gabardine et son accordéon, et essaie de se tenir dans l'instant de leur souffrance, au plus près de leur quotidien. Son approche n'est pas « *comique* ». Il vient vers elles avec sa fragilité, sa sensibilité, son ouverture, et cherche « *l'accordage* ». « *Mon rôle, précise-t-il, est d'endosser un personnage et ses tourments, sa tristesse, sa colère, son ennui, son désespoir...* »

Par le jeu, par la poésie, Denis Bernard peut rejoindre quelqu'un de complètement désorienté et tenter de lui offrir un peu de légèreté. Ses interventions sont presque toujours individuelles, de chambre en chambre, auprès de celles et ceux qui ne participent plus à des animations communautaires.

## ÉLOGE DU TÊNU

Il arrive que le clown du Vendredi se perde aussi en rue, « *dans la normalité* », et interpelle les passants, les commerçants, les policiers, les éboueurs... Juste pour recréer « *de l'affinité* ». Et quand on lui demande pourquoi, lui, metteur en scène et comédien professionnel, s'est fait clown au pays de souffrance, il répond que le clown a un rapport de vie avec la mort, et qu'il est primordial, pour donner un avenir au monde, d'en accueillir l'extrême fragilité. Tout son « *jeu* », son « *rire* », son « *mime* » est un éloge du ténu, une volonté de garder intacte sa faiblesse, comme disait Michaux, et de voyager pour s'appauvrir. Citant le moine-poète Ryōkan qui l'a beaucoup marqué, Denis Bernard encourage à « *valoriser les toutes petites choses, étincelles de joie* ». ■

Invité du Vendredi Saint au prieuré de Malèves-Sainte-Marie, Denis Bernard y relira la Passion à travers sa sensibilité de clown-rencontreur.

« Si l'un d'eux tombe, son compagnon pourra le relever. » (Ecclésiaste 4 :10)

# DONNER, RECEVOIR, PARTAGER

**Floriane CHINSKY,**

**Docteure en Sociologie du Droit, Rabbin**

**du MJLF**



**Celui qui donne et celui qui reçoit accomplissent ensemble le même commandement : celui de limiter les injustices.**

La charité est-elle encore d'actualité ? Alors que nos conditions de travail ou celles de nos proches sont parfois de plus en plus précaires, nous pouvons être tentés de nous démarquer des personnes déclassées pour entretenir l'illusion que « c'est de leur faute » et que, « puisque nous, nous sommes des gens bien », nous ne courrons pas ce type de risque. Pourtant, selon la Bible, c'est l'attitude opposée qui peut valablement nous rassurer.

Mieux vaut nous associer les uns aux autres, en mutualisant les risques. « Si l'un d'eux tombe, son compagnon pourra le relever ; mais si un homme isolé tombe, il n'y a personne d'autre pour le remettre debout. » (Ecclésiaste 4 :10) Mais quel est précisément le sens de l'aide à autrui ? La notion de charité n'implique-t-elle pas une vision paternaliste qui valorise le donneur tout en rabaisant celui qui reçoit ?

## À QUOI SERT L'ENTRAIDE ?

Pour la loi et la conscience juive, aider son prochain peut être considéré comme un diamant à plusieurs facettes : la Guemilout Hassadim (donner des bienfaits), le Maasser (dîme) et la Tsédaka (don d'argent). Les Pirké Avot nous enseignent que « le monde repose sur trois piliers : la Torah (l'étude des textes), l'Avoda (la prière) et la Guemilout Hassadim ». (Michna Avot 1 :2) Faire du bien à son prochain a donc une portée collective, l'enjeu est en réalité le sens même de la Création.

Par ailleurs, la Michna présente cette même notion

de Guemilout Hassadim sous un angle différent : « Voici les commandements dont nous touchons les fruits dans ce monde et dont le rayonnement se poursuit dans le monde futur : le respect de ses parents, la Guemilout Hassadim, rétablir la paix entre les gens, et l'étude de la Torah équivaut à tous ces commandements. » (Michna Péa 1 :1) La générosité est considérée ici comme profitable à l'individu, à court et long terme.

Le don offre également une opportunité d'expression de notre générosité naturelle dans le cadre des « commandements qui n'a pas de mesure », une expression de notre sentiment citoyen à travers la dîme (un dixième des revenus de la collectivité est attribué aux plus pauvres tous les trois ans, Deut.26 :12). Une occasion de nous rassurer sur notre puissance à corriger un monde qui parfois nous échappe (« La générosité sauve de la mort », Proverbes 10 :2, Babli Chabbat 156a).

## UN TRAVAIL COLLABORATIF

Les connotations condescendantes parfois associées à l'idée de charité ne sont donc pas adaptées à la vision juive de l'entraide. En revanche, l'étymologie du terme renvoie au mot *chérir* en français, *care* en anglais, à une attitude de soucis pour l'autre. Dans cette acception, la charité, la *Tsedaka*, est comprise dans sa racine commune avec le mot *Tsédek* (justice). Donner à l'autre revient à rétablir la justice. Celui qui donne et celui qui reçoit accomplissent ensemble le même commandement : celui de limiter les injustices dues aux aléas de la vie, celui de donner à chacun une chance réelle d'exister dignement dans la société humaine.

On raconte qu'aux temps où le Baal Chem Tov vivait de dons, il frappait aux portes pour signaler « il y a ici un *nécessiteux* » et passait son chemin, forçant ainsi le donneur à le poursuivre. Interpellé sur cet étrange comportement, il répondait : « J'ai fait ma part en demandant, à toi de faire la tienne en me rejoignant ! »

Cette histoire illustre le fait que nous partageons la même dignité. Le problème de la pauvreté n'est pas celui des pauvres, mais celui de notre société dans son entier. ■

(Pour une approche neuroscientifique, voir <https://www.franceinter.fr/emissions/sur-les-epaules-de-darwin/sur-les-epaules-de-darwin-23-novembre-2013>)

*L'EMDR adaptée aux couples*

# LA GUÉRISON PAR LES YEUX

José Gérard

Peut-on soigner une relation conjugale par des mouvements oculaires ? C'est l'objectif de l'EMDR, une thérapie utilisée pour traiter les stress post-traumatiques.

La thérapie EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing) consiste à revivre plusieurs fois les événements traumatiques, en invitant le patient à suivre des yeux une petite boule que le thérapeute déplace, puis en alternant avec des tapotements sur les épaules ou les genoux, voire avec des sons. On sollicite ainsi les deux hémisphères du cerveau. Après chaque séquence, le patient doit évaluer à quel point l'évocation de l'événement provoque encore en lui une perturbation émotionnelle. Les séances se poursuivent jusqu'à ce que cette perturbation atteigne un niveau plancher. Le but de la méthode thérapeutique n'est donc pas de changer le passé, mais de neutraliser l'effet négatif d'un épisode vécu douloureusement. Une sorte de désensibilisation.

Cette thérapie est, à l'origine, conçue pour traiter des stress post-traumatiques, comme la présence lors d'un attentat, une rupture ou une maladie grave. L'originalité de Jacques Roques, psychanalyste et psychothérapeute français auteur de nombreux ouvrages, est de l'appliquer pour des thérapies de couple. Chaque personne porte en elle des blessures du passé, mais lorsque l'on forme un couple, la blessure intérieure de l'un peut entrer en résonance avec une parole ou un reproche de l'autre et déclencher un blocage. Et réciproquement. D'où l'intérêt de mettre à jour ces mécanismes, d'autant que le couple s'est parfois constitué dans l'espoir inconscient de soigner ces failles.

## SOIRÉE THÉÂTRALE

Michèle et Jérôme sont en couple depuis vingt ans. Michèle aime parler, mais Jérôme est taiseux. Si elle lui en fait le reproche, il se mure dans le silence pendant plusieurs jours. Il y a quelque temps, après une soirée au théâtre, ils sont allés au restaurant. Michèle a partagé ses impressions sur la pièce, mais Jérôme s'est contenté de l'écouter distraitement. Elle s'est mise en colère et lui s'est tu. La nuit, elle n'en a pas dormi. Lui s'est endormi rapidement et s'est réveillé frais et dispos.

En thérapie chez Jacques Roques, Michèle et Jérôme ont déjà suivi plusieurs séances individuelles ou à deux. C'est lors d'une séance en couple qu'ils évoquent cet épisode. Le thérapeute utilise d'abord des méthodes assez classiques,

comme le jeu de rôle. Il invite chaque partenaire à rejouer la scène, puis une seconde fois en se mettant à la place de l'autre et en essayant d'imaginer ce qu'il a ressenti.

## REVIVRE LE PASSÉ

Jérôme associe rapidement son ressenti à des souvenirs d'enfance. L'obligation de se taire à table et la crainte d'un père un peu tyrannique, dont la seule présence suffisait à les réduire au silence, lui et ses frères et sœur. Par-dessus tout, il craint les cris et les conflits. Quant à Michèle, elle se remémore sa mère criant souvent et son père gardant le silence, sauf quand il avait bu. Une fois, excédé, il l'avait frappée. Michèle, six ans à l'époque, avait eu peur qu'il ne la tue.

Lors des séances communes, Jacques Roques fait interagir le couple, demandant par exemple à l'un de se tenir derrière l'autre, les mains sur ses épaules, pendant qu'il visualise l'événement traumatique. Et lorsqu'il s'agit d'associer la visualisation avec des tapotements, il les exerce sur les mains du partenaire posées sur les épaules de l'autre, ce qui les réunit dans le même processus. En plus de l'effet thérapeutique initial, ces petits gestes contribuent, selon le thérapeute, à recréer une empathie entre les conjoints.

Explicitée en peu de mots, la thérapie EMDR appliquée aux couples peut paraître un peu magique. Elle fait cependant l'objet d'un protocole assez précis en huit phases successives. Et le thérapeute utilise les techniques d'écoute les plus classiques pour inviter les personnes à revisiter leur vie personnelle et leur vie de couple, pour mettre au jour les événements douloureux qui devraient être travaillés. Cela ne peut se faire que dans un accord de confiance entre le thérapeute et ses clients, mais aussi entre les deux partenaires. Au départ, c'est souvent l'un qui tire l'autre chez le psy. Il faut néanmoins qu'ils s'accordent ensemble sur un objectif commun. Sans ce consentement de base, aucune démarche de soin n'est possible.

## ÉTAT D'ÉQUILIBRE

En soubassement de l'approche, il y a certes une vision systémique du couple. Le couple est considéré comme un



**REVIVRE LE PASSÉ.**  
Une manière de recréer une empathie entre les conjoints.

ystème, un peu à l'instar d'un mobile de Calder, où l'on sait que chaque mouvement d'un élément provoque un mouvement compensatoire chez le ou les autre(s), le système cherchant toujours à restaurer un état d'équilibre. Il s'agit donc bien de travailler sur les interactions. Le thérapeute s'interdit de prendre parti pour qui que ce soit et met sa présence au service du projet commun des partenaires d'atteindre un mieux-être.

Les succès thérapeutiques avancés par les praticiens de la méthode paraissent convaincants. Mais ses détracteurs font remarquer que l'utilisation des mouvements oculaires n'intervient qu'en fin de processus et qu'ils n'ont peut-être rien à voir dans la guérison. Les bases de la méthode paraissent certes assez floues, mais chaque thérapeute dispose de fondements théoriques et d'une sorte de boîte à outils qu'il utilise selon un certain feeling. Comme l'écrivait Olivier Bury, psychologue clinicien hospitalier, dans une lettre ouverte à Maggie De Block, suite à sa volonté d'encadrer la pratique de la psychothérapie : « *Il me paraît absolument essentiel que tout patient puisse s'adresser à des intervenants de diverses théories, chacune appropriée pour dire quelque chose de sa souffrance. Elle est appropriée si elle convient au patient, si elle tient compte de sa demande et si une relation de confiance se construit.* » ■



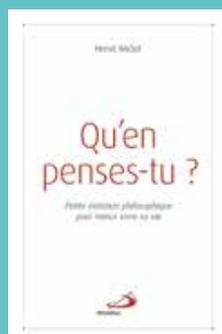
Jacques ROQUES, *Couples et EMDR. Une thérapie intégrative*, Desclée de Brouwer, Paris, 2017. Prix : 22,35 €. Via L'appel : - 10% = 20,12€.

## LA THÉRAPIE EMDR RECONNUE PAR L'OMS

Depuis 2013, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) reconnaît l'efficacité thérapeutique de l'EMDR et la recommande en cas de stress post-traumatique. Cette thérapie a été mise au point en 1987 par Francine Shapiro, psychologue américaine de Palo Alto. Elle vise à traiter des perturbations émotionnelles liées à des traumatismes psychologiques tels que des abus sexuels, un incendie, un attentat, une maladie grave, un deuil, une fausse couche, une perte d'emploi, une séparation, etc.

Le thérapeute demande au patient de se concentrer sur l'événement perturbant en prenant conscience des sensations qui y sont associées. Il sollicite alors le cerveau par des mouvements oculaires ou des stimulations tactiles. L'opération est répétée jusqu'à ce que le souvenir de l'événement traumatisant ne soit plus associé qu'à des ressentis calmes. (J.G.)

*Au-delà  
du corps*



## PHILO DE POCHE

Ma vie a-t-elle un sens ? Que puis-je savoir de l'autre ? La souffrance rend-elle le monde absurde ? Puis-je vivre sans pardon ? Croire en Dieu, est-ce raisonnable ? Ce sont quelques-unes des 21 questions existentielles auxquelles répond Her-

vé Miclot, professeur de philo dans l'enseignement secondaire. De la bonne philosophie à la portée de tous sans être simpliste. (G.H.)

Hervé MICLOT, *Qu'en penses-tu? Petite initiation philosophique pour mieux vivre sa vie*, Paris, Mediaspaul, 2016. Prix : 15,07 €. Via L'appel : - 10% = 13,56 €

*De la chanson à la littérature*

# RAPHAËL HAROCHE

## TÉMOIN, DE SON ÉPOQUE

**Michel PAQUOT**

Derrière ses mélodies mélancoliques, se dissimulent des textes souvent poétiques qui traduisent une forme de désarroi face à un monde complexe. Raphaël confirme cette sensibilité aigüe dans un premier recueil de nouvelles.

« **L**a France parfois ça me déprime/Et les Français sont désolants (...) Les étrangers dans les camps/On va quand même pas sauver le monde (...) Il faut chanter la Marseillaise/Avec la main sur le cœur/Moi je la siffle avec les beurs. » Ces paroles extraites de *Patriote*, une chanson de 2010 (sur l'album *Pacific 231*), ont valu à son auteur-compositeur les foudres du Front National. D'autant plus que, sur le clip réalisé par le cinéaste et écrivain Samuel Benchetrit (avec qui il s'apprête à tourner un long métrage), Raphaël chevauchait une statue de Jeanne d'Arc, l'héroïne du parti d'extrême-droite, en levant le poing au ciel.

Dans un tchat organisé avec les internautes de *Sudouest.fr*, il expliquait à l'époque que « cette chanson est une réponse à cette phrase lamentable "la France tu l'aimes ou tu la quittes", qui sous-entend que l'on ne peut pas critiquer son pays. C'est précisément parce que j'aime mon pays que je ne supporte pas la manière dont on l'offense en étant aussi idiot ». Sept ans plus tard, lorsqu'on revient sur cette polémique, il rappelle qu'il s'agissait d'abord d'un hommage en forme de pastiche à la chanson *Hexagone* de Renaud, comme le confirme d'ailleurs le vers « Mon pote Renaud tu nous manques tant ». « C'était une blague qui a été prise au sérieux par des gens qui n'avaient pas beaucoup d'humour », déplore-t-il.

## ÉTAT D'ESPRIT

Contrairement à son aîné à ses débuts, Raphaël ne se revendique pas comme un chanteur « énervé », sinon par dérision. Ce morceau serait-il alors une exception dans son parcours ? Si c'est bien le plus « direct », il ne vient pourtant pas de nulle part. Depuis ses débuts, en effet, l'artiste né à Paris en 1975 rend compte de la société et du monde pas vraiment joli-joli qui l'entourent. Ses chansons empreintes d'une certaine forme de mélancolie, de spleen, reflètent son état d'esprit au moment de leur écriture, naviguant entre un optimisme mesuré et un pessimisme raisonnable. « Si la Terre va mal, soupire-t-il, il faut être lucide, elle se moque complètement de nos activités. Si on la détruit, à l'échelle géologique, ce n'est rien. »

**« Je ne crois pas être particulièrement tourmenté. »**

À la question de savoir s'il se sent bien dans son temps, Raphaël, qui vit depuis quinze ans une belle et intense histoire d'amour avec la comédienne Mélanie Thierry dont il a eu deux enfants, réfléchit. « Personne n'est jamais vraiment bien dans son époque, me semble-t-il. On dit toujours que c'était mieux avant et que ce sera mieux plus tard, comme si on était incapable de profiter du présent. Dire que notre époque n'est pas très marante, est angoissante, c'est évident. Mais ça ne sert à rien de lutter contre elle. »

En un peu plus de quinze ans, Raphaël a signé onze albums, dont trois en public et un qui « revisite » des chansons de Gérard Manset. Il a vingt-cinq ans lorsqu'en 2000 sort son premier album dont le titre, *Hôtel de l'Univers*, est une référence à Rimbaud qui a séjourné dans un hôtel portant ce nom à Aden (Yémen). On découvre une voix fragile et délicate qui rend compte avec sensibilité des espoirs et craintes des jeunes de son âge. Dans la chanson *Qu'on est bien dans ce monde*, « Ici tout est possible » est tempéré par « Ça ressemble à la vie/Mais il n'y a rien d'humain/L'homme est parti ».

## ICI ET AILLEURS

C'est avec son troisième disque, *Caravane*, que l'artiste connaît un succès foudroyant. Il collectionne plusieurs tubes qui, toujours, dressent l'état de santé de la planète en plaçant sur une balance les points positifs et négatifs. Regardant à la fois dans sa rue et aux antipodes. « Et je vis sous un pont/Probable que j'aime pas les maisons (...) Ils m'ont trouvé un matin/Raide comme un parchemin/Avec dans les poches/Deux trois souvenirs rien d'autre qu'une broche », chante-t-il par exemple dans *La Balade du pauvre*. Et dans *Ne partons pas fâchés* : « Bien sûr que les montagnes sont belles/Bien sûr qu'il y a des vallées/Et les enfants sautent sur les mines/Bien sûr dans une autre vallée. »

Régulièrement, derrière des mélodies harmonieuses qui restent en tête, Raphaël laisse percer des interrogations existentielles rejoignant celles de tout être humain. Comme « Ce que je fais là, je ne sais pas ? » dans *Schengen*. Ou « À quoi je sers, à qui je suis utile ? » dans *Voyageur immobile*. « Je ne crois pas être particulièrement tourmenté, mais en doute permanent et un éternel insatisfait, sourit-il. Je ne me définis pas trop, je me contente de faire des disques. Je ne veux rien transmettre de particulier, j'essaie juste de raconter mon époque à travers des histoires. Elles partent toujours d'un point de contact avec le réel à partir duquel je laisse travailler mon imagination. Tout en y mettant de moi-même, des choses que je pense. »

## RETOUR À LA MER

Le doute qui habite l'humain, la question de son rôle social, la difficulté de trouver sa place dans le couple ou la société, les relations père/fils ou mère/fils, sont quelques-unes des lignes de force qui traversent les treize nouvelles réunies dans *Retour à la mer*, recueil pour lequel Raphaël a repris son patronyme, Haroche. Ces thèmes, proches de ceux de ses chansons mais davantage développés, sont abordés avec humour, sans esprit de sérieux et, surtout, sans vouloir asséner un quelconque message.

On croise un SDF qui finit par se prendre pour « Lazare sorti du tombeau, les mains entourées de bandes et le visage couvert d'un linge ». Un vieillard impotent qui découvre, lui qui pensait avoir été un bon père, que sa famille, lorsqu'il était dans le coma, avait « décidé de le débrancher et de l'enterrer religieusement ». Pour être « libre », il envisage de se suicider. On rencontre aussi un homme séparé de sa femme qui n'a jamais vraiment pu assumer son rôle de père. Ou encore l'employé d'un abattoir qui veut sauver un veau de la mort en l'adoptant.

La question de la maltraitance animale taraude l'auteur qui, dans un autre texte, dénonce les spectacles aquatiques où des orques « finissent emprisonnés dans une minuscule piscine en béton ». « L'homme avilit tout, constate-t-il amèrement. La manière dont on traite les animaux, c'est un peu celle dont on se traite nous-mêmes. Je suppose que ceux qui travaillent dans les abattoirs souffrent aussi à force de balancer du matin au soir de l'air comprimé dans les animaux pour les insensibiliser. Ce texte, c'est aussi une façon pour moi de parler des camps de concentration, mais pas de face. » ■

Raphaël HAROCHE, *Retourner à la mer*, Paris, Gallimard, 2017. Prix : 17,50 €. Via *L'appel* : - 10% = 15,75 €.

## L'esthétique du lisse

# C'est le beau qu'on assassine !

José Gérard

Une statue kitsch de Michael Jackson au costume doré portant un jeune singe sur les genoux. Un vase de tulipes géantes aux couleurs acidulées. Un *Balloon Dog* ou chien monumental façon baudruches sculptées. Des représentations de l'artiste en languoureuse posture avec sa compagne la Cicciolina, qui défraya la chronique en posant seins nus lors de réunions électorales en Italie. Voici un aperçu de l'œuvre de Jeff Koons. Cet artiste américain de soixante-deux ans est l'une des stars du marché de l'art contemporain. Ses œuvres se vendent des fortunes. Une rétrospective que le Centre Pompidou lui a consacrée à Paris fin 2014 a attiré plus de 650 000 visiteurs.

C'est, selon Byung-Chul Han, auteur d'un essai sur l'esthétique à l'ère du numérique, l'exemple type de ce que l'époque actuelle considère comme beau. « *Le lisse est le fil rouge de notre époque*, écrit-il. *Il relie les sculptures de Jeff Koons, l'iPhone et l'épilation brésilienne. Pourquoi associations-nous aujourd'hui le lisse à la*

*beauté ? Au-delà de sa dimension esthétique, il est le reflet d'un impératif social plus général. Il incarne en effet la société positive actuelle. Le lisse ne blesse pas. Et il n'est le siège d'aucune résistance. C'est au like qu'il aspire. L'objet lisse élimine l'objection. Toute forme de négativité est dissipée.* » Face à de telles œuvres sans aspérités, le sujet humain ne rencontre plus que lui-même.

### CONFORTER OU SECOUER ?

Ce n'est pas Jeff Koons qui va s'insurger contre une telle affirmation. De son propre aveu, « *le Balloon Dog, ce qu'il veut, c'est conforter dans son existence celui qui le regarde* ». Il poursuit : « *Je travaille souvent avec des matériaux réfléchissants, car ils permettent de renforcer immédiatement l'assurance du spectateur.* » Reste à savoir si la fonction de l'art est de conforter le spectateur dans son existence...

Pour beaucoup, l'art doit au contraire bouleverser, secouer, remettre en

question. Que ce soit au niveau des critères esthétiques, de la perception de la réalité ou des idées morales ou politiques, l'œuvre d'art doit provoquer une secousse. Le lisse, lui, a comme seul but de séduire le spectateur pour lui extorquer un *like*. Il veut plaire et non remuer. L'esthétique d'aujourd'hui répondrait donc aux mêmes critères que Facebook : plus on est lisse, informe, dépourvu de caractère, et plus on a de chances d'avoir beaucoup d'amis.

### CLIQUER OU S'ATTARDER ?

Tout va très vite à l'ère du numérique. Le citoyen du vingt-et-unième siècle est habitué à l'immédiateté. C'est peut-être contradictoire avec une conception classique de l'art.

« *La supplique de Faust* "Alors je dirais au moment : attarde-toi, tu es si beau" recouvre un aspect important

« *La beauté se soustrait au plaisir immédiat.* »

*de la beauté, car c'est justement elle qui nous invite à nous attarder dans le temps long de la contemplation* », observe Byung-Chul Han. Selon le philosophe allemand Hans-Georg Gadamer, « *l'essence de l'expérience du temps propre à l'art consiste en ce qu'elle nous apprend à nous attarder. Peut-être est-ce cela qui correspond, au sein de la finitude qui nous est impartie, à ce qu'on appelle l'éternité.* » On ne s'attarde guère sur une page internet. On clique de proche en proche et on visionne un maximum de nouvelles, dont on ne lit souvent que les titres, plus accrocheurs les uns que les autres.

Médias  
&  
Immédi@s

### WEBSERIE SPIRITUELLE

Cette série de micro-fictions visible sur le web met en scène des situations de vie quotidienne à la manière du programme *Parents mode d'emploi...* mais en s'inspirant de réflexions de l'encyclopédie *Laudato Si*. Très bien réalisée, la série *Clameurs*, « habitée » par la parole du pape, a comme but d'inciter à habiter autrement « notre maison commune », la Terre.

<http://www.clameurs-lawebserie.fr/>

### JUDAÏSME ONLINE

Initier les enfants au judaïsme est désormais possible en ligne. D'abord destiné aux enfants juifs, le site entend enrichir leurs cours de Talmud Torah. Soutenu par de nombreuses fondations israéliques, il se veut centre de ressources, avec images, animations et vidéos, organisé selon trois thèmes : « grands repères », « enseigner », « apprendre ».

[www.e-talmud.com](http://www.e-talmud.com)



© Marc Watheu-wikipedia

**Les nouvelles technologies de la communication changent-elles la manière dont on considère l'esthétique aujourd'hui ? Pour le philosophe Byung-Chul Han, il est temps de résister afin de « sauver le beau ».**

**LISSE COMME LES ŒUVRES DE KOONS.**  
Il a comme seul but de séduire le spectateur pour lui extorquer un like.

Le flux des informations force l'œil à une absorption rapide. Pas de place pour l'approfondissement et l'intériorisation. Très loin à nouveau de la madeleine de Proust, où l'expérience existentielle déterminante est celle d'une remémoration dans la durée. Pour Byung-Chul Han, « *la beauté est un événement relationnel. Une temporalité particulière lui est inhérente. Elle se soustrait au plaisir immédiat, car c'est seulement bien plus tard, dans la lumière rétrospective d'une autre chose que la beauté d'une chose apparaît, comme réminiscence. Elle est le fruit d'une sédimentation historique de strates.* »

## PLAIRE OU INTERPELLER ?

Que l'art de Jeff Koons soit lisse et destiné à plaire au plus grand nombre, cela semble évident. Le but de l'ar-

tiste est clair : produire des œuvres qui alimentent le marché international de l'art. Ceux qui ne se préoccupent en rien de questions esthétiques peuvent y investir sans crainte. Mais cet artiste est-il pour autant emblématique de l'art d'aujourd'hui ? D'une certaine forme d'art commercial, sans doute. Mais au-delà ? Les productions contemporaines ne sont-elles pas beaucoup plus variées et porteuses de richesses et d'interpellations de toutes sortes, d'une négativité que l'on ne retrouve certes pas dans les *Balloon Dogs* ?

Et si internet a imposé un mode de fonctionnement et de communication très rapide, l'ère numérique se réduit-elle à cette temporalité ? Exclut-elle les recherches patientes, les approfondissements, les intériorisations ? Sans doute non. Et les technologies numériques ont permis de nouvelles explorations artistiques,

tout comme les découvertes de toutes les époques ont nourri la créativité des artistes.

L'essai de Byung-Chul Han est intéressant et revigorant. Qui aurait pensé rapprocher les œuvres de Jeff Koons de la mode des pubis épilés et des écrans de smartphones que l'on caresse pour les actionner ? Il incite aussi à poser un regard critique sur une part de l'art actuel qui s'intègre trop bien dans le système de la consommation. Mais ne pêche-t-il pas cependant par un a priori négatif peut-être un peu trop lisse vis-à-vis de l'époque contemporaine et de ses technologies ? ■

Byung-Chul Han, *Sauvons le beau. L'esthétique à l'ère numérique*, Actes Sud, 2016. Prix : 13,00€. Via *L'appel* : - 10% = 11,70 €.



## INVOLONTAIRES

Jocelyne et Jean-Pierre étaient famille d'accueil pour le petit Mathy. Afin de l'empêcher de s'échapper lors de sa sieste, ils placent une planche au-dessus de son lit. Il s'y bloque la tête et meurt. Antoine, 18 ans, fauche une mère de famille avec sa voiture, quelques jours après son permis. Ivre et récidiviste, Joachim, lui, tue sa

femme lors d'un accident de circulation... Comment ces personnes vivent-elles une mort qu'ils ont provoquée sans le vouloir ? C'est la question de ce documentaire que France 5 propose au cours d'une soirée « Le Monde en face ». Il sera suivi d'un débat.

*Tuer sans le vouloir*, de Olivier Pighetti, sur France 5 le 4 avril à 20h50

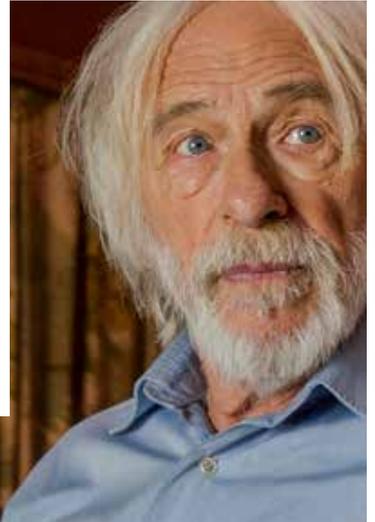
## TOUT ÇA

Héritier de *Striptease*, le magazine *Tout ça* (ne nous rendra pas le Congo), moins grinçant et drôle, mais plus interpellant que son aîné, a entamé une nouvelle saison comprenant notamment treize documents inédits. Leur ambition est toujours de secouer la société belge.

Sur La Deux, le mercredi à 20h (rediffusion le vendredi à 22h45).

*Rencontre du deuxième type*

# L'amour par procuration

**Jean BAUWIN**

**A**lex est en train de fêter la publication de son premier récit quand il rencontre Juliette qui, elle, noie dans l'alcool les dernières heures de son couple. Alors Alex, en grand seigneur, lui propose de la raccompagner chez elle. Trois mois plus tard, on les retrouve ensemble, dans une situation amoureuse un peu compliquée. Ils sont sans doute allés un peu vite en besogne.

Alex n'a toujours pas de boulot stable et il s'accroche à ses rêves d'auteur, même s'il est le seul à y croire. Il s'est installé chez son amie, où ses « beaux-parents » tentent de l'occuper comme ils le peuvent. Vu que le grand-père de la jeune fille, interprété par Pierre Richard, vit reclus dans son appartement depuis la mort de sa femme et ne prend plus plaisir à rien, on lui propose de l'initier à l'utilisation d'internet.

Une complicité s'installe vite entre les deux hommes. Pierre se prend

au jeu, explore la toile et ses multiples possibilités. Il s'inscrit sur un site de rencontres, sans dévoiler son âge véritable et en utilisant la photo du bel Alex. Après quelques rencontres virtuelles, il noue un amour sincère avec Flora (Fanny Valette), une jeune Bruxelloise irrésistiblement attirée par sa sagesse, son style, son romantisme. Le vieil homme revit. Mais bientôt, l'échange épistolaire ne leur suffit plus et les amoureux se donnent rendez-vous dans la capitale belge. Pierre, qui craint la réaction de sa conquête, demande à son ami de prendre sa place.

## UN CYRANO CONTEMPORAIN

Il y a du Cyrano dans ce film, même si Stéphane Robelin, le réalisateur, avoue n'y avoir pas pensé d'emblée. Le parallèle est pourtant évident. Pierre est un Cyrano contemporain qui vit son histoire d'amour par procuration. Le jeune remplaçant, qui

ne sait pas dire non et aime aider les gens, se retrouve ainsi embarqué dans une situation quasi vaudevillesque. Selon Yaniss Lespert (Alex), dans notre société connectée, l'amour commence souvent par l'attrait physique. « *En un clic sur internet, on est validé ou éliminé. Mais ce qui nourrit la relation entre Pierre et Flora, ce sont des pages et des pages de dialogues et de poèmes échangés.* » Pierre, qui n'a pas de prétention physique dans sa relation avec Flora, vit son amour à distance, en observant les amoureux. Cette aventure lui rend le goût de vivre, même s'il sent rapidement que la situation est en train de lui échapper.

**« Pierre Richard est d'une sympathie, d'une douceur et d'une gentillesse peu communes. »**

Stéphane Robelin avait déjà abordé

## Toiles & Planches

### VIVRE APRÈS

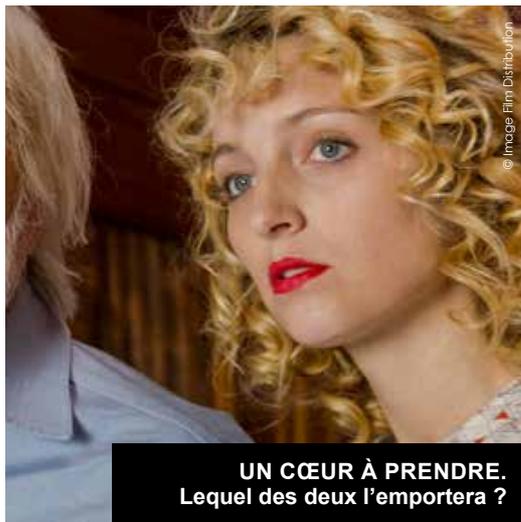
Trois hommes se trouvent confrontés au décès brutal d'une femme. Ils viennent de perdre une épouse, une mère et une sœur. Il leur faut apprivoiser l'absence, chacun à leur manière, avec leurs propres limites. Un texte bouleversant, humoristique et pudique sur la vie qui continue après la mort.

*Le jour, et la nuit, et le jour, après la mort* d'Es-ther Gerritsen et David Strosberg, du 18 au 29/04, théâtre Les Tanneurs, 75-77 rue des Tanneurs, 1000 Bruxelles. ☎02.512.17.84 □ [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be)

### ESPOIRS

Camille, Ambre, Tugdual, Charles et Imad sont des enfants comme les autres, pleins de vie et de projets. À un détail près : ils sont gravement malades. Maman d'un petit Thaïs, mort de leucodystrophie métagénétique, Anne-Dauphine Julliand connaissait le sujet de l'intérieur. Elle réalise ici un documentaire intimiste, hyper-touchant, bouleversant. Pas ce qu'on a envie de voir au cinéma ? Peut-être que si.

*Et les Mistrals gagnants*, en salles le 19 avril.



© Image Film Distribution

**L'amitié et l'amour se jouent des différences d'âges. Pierre Richard et Yaniss Lespert le prouvent dans *Un profil pour deux*, une comédie réussie de Stéphane Robelin.**

**UN CŒUR À PRENDRE.**  
Lequel des deux l'emportera ?

le thème du grand âge et de ses difficultés dans son film précédent, *Et si on vivait tous ensemble*. Ce thème lui tient à cœur parce qu'il est, selon lui, trop peu traité au cinéma, alors que nos sociétés se font vieillissantes, et qu'il fait écho à la relation forte qu'il a eue avec quatre de ses arrière-grands-parents. Tandis qu'il se développait à l'adolescence, eux déclinaient. Ce croisement l'a beaucoup marqué.

Dans *Un profil pour deux*, il veut montrer que l'on peut encore trouver le grand amour, un second souffle dans sa vie, même à un âge avancé. « *Il n'y a pas d'âge pour aimer*; remarque-t-il. *Le cinéma aide à affronter ce qu'il y a de difficile dans la vie. Il dédramatise tout en dramatisant. Il dédramatise parce qu'il permet de se mettre à distance de ce que vivent les personnages. On partage avec d'autres les grandes histoires d'une vie et on se sent moins seul. Et il dramatiser parce qu'il doit rendre l'intrigue haletante.* »

## RETOUR AU DUO

Le réalisateur offre à Pierre Richard, quatre-vingt-deux ans, un nouveau duo, comme ceux qui ont fait son succès dans les années 80, principalement avec Gérard Depardieu. Il se réjouit de la belle complicité née entre ces deux acteurs de générations différentes. Yaniss Lespert, du haut de ses vingt-sept ans, acquiesce : « *Pierre est un partenaire très facile. Il est d'une sympathie, d'une douceur et d'une gentillesse peu communes. Il s'intéresse aux gens. Il a vingt-cinq ans dans sa tête et c'est un pur bonheur de jouer avec lui.* » Connu pour son rôle de Christophe Lepic dans la série *Fais pas ci, fais pas ça*, lui qui a commencé à jouer à l'âge de six ans et n'a plus arrêté depuis trouve ici son vrai premier rôle au cinéma.

Avec un ami, il a aussi créé une association, *Les Castors fripouilles*, qui organise des événements dans les hôpitaux pour enfants. Il va à la rencontre

des malades avec d'autres comédiens, des magiciens ou des danseurs. « *On leur apporte un peu de sourire. Le contact avec ces enfants me fait du bien pendant plusieurs semaines. C'est un instant de vie partagé qui nous fait plaisir à nous autant qu'à eux.* » Aujourd'hui, il voudrait également s'occuper des jeunes adultes malades trop souvent délaissés.

## BRUXELLES LA BELLE

Le film est une co-production belge, ce qui explique que certaines scènes mettent en évidence quelques beaux endroits de la capitale. Et puis, « *Bruxelles, c'est la ville de l'amour, non ?* », s'exclame Stéphane Robelin. Il se réjouit de cette collaboration avec les équipes belges, professionnelles et sympathiques, et de la découverte de deux superbes actrices : Stéphanie Crayencour et Stéphanie Bissot, respectivement Juliette et sa mère. Cette dernière est irrésistible de drôlerie, sans jamais tomber dans la caricature.

Le cinéaste, qui ne peut pas travailler dans le stress, veille à mettre une bonne ambiance sur le plateau. « *Il crée un esprit de famille. Il aime la vie et les gens, on se sent en confiance, on rit et on se prend d'affection pour lui* », résume Yaniss Lespert. Cette énergie vitale, on la ressent aussi en sortant du film. On a ri, on a pleuré, on a vécu le grand amour avec Pierre, Alex et Flora, par procuration. ■

*Un profil pour deux*, film de Stéphane Robelin, en salles à partir du 26 avril.



## UN MONDE IDÉAL ?

Dans un monde où l'on ne mange plus de viande et où chacun cultive son jardin, trois petits cochons résistent et rêvent d'orgies de Coca-Cola et de pizzas. Ils veulent un retour aux vraies valeurs : la malbouffe et la consommation à outrance. Cette satire menée à train d'enfer par une jeune compagnie liégeoise, *Hop Ar Noz*, dé-

nonce les rapports étroits entre les animaux élevés dans des conditions inhumaines et la condition humaine. Et si on était les poules de demain ? Le théâtre de l'absurde ne l'est pas toujours.

*Pénélope et les trois p'tits cochons*, pièce collective, du 18 au 28/04, Théâtre de Poche, 1a place du Gymnase, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 [www.poche.be](http://www.poche.be) (Matinées scolaires prévues.)

## TOUT COURT

Le court-métrage est à la fois l'antichambre du « vrai » cinéma et un art difficile. Souvent choisi quand on n'a pas les moyens de faire long, il oblige à être concis et direct. Au sein du Brussels Short Film Festival, une nuit lui est réservée. Du 27/04 au 7/05. Nuit du court le 29/04 de 21h à 3h, Flagey-Studio, 4 place Sainte-Croix, 1050 Bruxelles. <http://bsff.be/shop/nuit-court-29-04/>

*Traversées urbaines*

# Le Charleroi qu'on préfère

Stephan GRAWEZ

**D**evant l'ancienne maison du docteur Matot, aujourd'hui occupée par un bureau d'architectes, la balade de Charleroi peut commencer. Le groupe de visiteurs se resserre pour entendre les guides. Au numéro 3 du Boulevard Dewandre, plongée dans l'Art déco et dans l'un de ses courants : le modernisme. « Cette maison de style paquebot est une œuvre de Marcel Leborgne de 1938, commente Béatrice Lierneux. Le courant moderniste a eu beaucoup d'influence à Charleroi. L'Art déco se veut plus dépouillé, moins exubérant que l'Art nouveau. C'est un art plus simplifié. Les grandes baies vitrées plus horizontales captent davantage de lumière. En façade, les bastingages rappellent les bateaux. » À l'intérieur, ce sont des meubles encastrés arrondis, un long radiateur qui épouse la forme du bow-window tout en courbe, des hublots entre les pièces ou en luminaires-plafonniers. Tout évoque inlassablement l'univers marin.

À quelques minutes de marche, la visite se poursuit rue Léon Bernus,

au numéro 40. Trente ans plus tôt, le courant Art nouveau séduit le docteur Bastin qui confie à l'architecte Léon Guianotte la construction d'un magnifique édifice. Le bâtiment, vide depuis une dizaine d'années, est toujours en vente. Un acquéreur serait sur le point de l'acheter. « Ici, l'utilisation des courbes, la façade plus travaillée traduisent une réalisation plus exubérante, mais aussi plus couteuse. La maison Bastin est un perle rare, car montrer sa richesse en façade n'était pas très en vogue. Cela restait plutôt pour les intérieurs », évoque André Lierneux.

## ALBERT LE PAQUEBOT

Après un rapide arrêt face à la Maison de la presse, rue Tumélaire, l'exploration se poursuit à l'entrée de Marcinelle (avenue Meurée), avec le building *Résidence Albert*, premier immeuble de Leborgne. « Construit pour la bourgeoisie en 1937, ce bâtiment Art déco est aussi appelé le Paquebot. C'est l'une des premières réalisations en béton. La Centrale du Béton de Belgique a d'ailleurs été présente pendant toute la durée



VISITE.  
Redécouvrir un patrimoine méconnu.

## Portées & Accroches

### YEUX ÉMERAUDE

La photo de Sharbat Gula, cette jeune Afghane aux fascinants yeux verts : c'est lui. Mais ce n'est pas sa seule œuvre. Steve McCurry est un photographe d'exception, qui place l'Humain au centre de l'objectif. Cette exposition rétrospective permet de (re)découvrir plus de deux cents de ses clichés, dont de nombreux inédits.

*The World of Steve McCurry*, Palais de la Bourse, place de la Bourse, 1000 Bruxelles, jusqu'au 25/06. Lu-Ve 9h30-17h30, Sa-Di 10h-18h.  
[www.stevemccurryexpo.be](http://www.stevemccurryexpo.be) ☎02.549.60.49  
[info@stevemccurryexpo.be](mailto:info@stevemccurryexpo.be)

### REVOIR RIK WOUTERS

Représentant exceptionnel du fauvisme brabançon, Rik Wouters laisse une œuvre originale et splendide, loin du destin funeste qu'a connu son existence courte de trente-trois ans. Pour la première fois, les amateurs pourront voir la plus importante collection d'œuvres de cet artiste du début du XX<sup>e</sup> siècle, redécouvrant ainsi un maître incontournable de l'art moderne en Belgique.

Du 10/03 au 02/07, au Musée royal des Beaux-Arts, 3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles. [www.fine-arts-museum.be/fr/expositions/rik-wouters](http://www.fine-arts-museum.be/fr/expositions/rik-wouters)

**André et Béatrice Lierneux-Garny sont des passionnés d'architecture. Tous deux historiens, ils invitent à découvrir leur ville au travers de bâtiments majestueux.**

du chantier afin de vérifier le bon déroulement de ce qui deviendrait son fleuron », raconte Béatrice Lierneux. À l'époque, l'utilisation du marbre et les bois exotiques des colonies sont prisés par la bourgeoisie. Les cuisines sont dessinées par l'architecte-designer Louis Herman De Koninck qui a commercialisé les fameuses cuisines Cubex, pour rationaliser et faciliter le travail domestique.

À la maison Regniers, quai de Brabant (qui sera rebaptisé quai Arthur Rimbaud en avril 2017), retour à l'Art nouveau avec cette maison bâtie en 1873 et rachetée en 1888 par un négociant en import-export, Émile Regniers. Menacée par un projet immobilier, elle a été sauvée de la démolition par André et Béatrice Lierneux qui l'ont acquise en 1999. Ils y résident aujourd'hui et prennent un grand plaisir à faire admirer une monumentale coupole vitrée dans un jardin d'hiver aux boiseries très travaillées.

La passion de l'architecture ne fait pas pour autant oublier l'avenir. « Cela fait maintenant environ huit années que

nous avons initié ces visites, explique Béatrice. Nous étions passionnés par les façades et nous nous réjouissons de voir de belles rénovations. Nous avons eu envie de faire connaître ces richesses. Nous organisons plus ou moins une dizaine de visites par an en collaboration avec la Maison du Tourisme. Certaines sont ajoutées pour des demandes spécifiques de groupes, comme des écoles d'architecture, des groupes de pensionnés... »

## PAS SI MOCHE QUE ÇA!

La réputation de Charleroi comme ville sale ou laide n'effraie pas ce couple de passionnés. « Nous avons eu beaucoup de demandes lors des affaires de Charleroi ou encore lors des gros chantiers de démolition, sourit André. Les gens voulaient vérifier si la ville était si moche que cela. Aujourd'hui, avec l'inauguration de Rive Gauche, grande galerie commerciale, c'est le témoin du boom économique qui s'amorce. Autour de l'Aéroport, de nouvelles sociétés se développent. Charleroi est en ébullition et les responsables se rendent compte que c'est une ville qui a besoin d'une nouvelle population et d'une mixité sociale plus forte. »

Des projets sont en chantier, tel Charleroi District (les rénovations du Palais des Beaux-Arts et du Palais des Expos), ainsi que d'autres initiatives prévues dans la Ville Haute. « Cette orientation nouvelle s'accompagne à la fois d'une relance de l'enseignement technique et de partenariats avec les universités. Si ce développement réussit, le développement sociologique suivra », conclut avec enthousiasme André Lierneux. ■

Les visites sont organisées en collaboration avec la Maison du Tourisme de Charleroi.

### Samedi 1er avril 2017.

Deux siècles de cités sociales : cité Empain, cité CECA et cité Parc.

### Samedi 6 mai 2017.

Auguste Cador (1822-1904) : demeure néogothique à Dampremy, hôtel de maître de grand standing au boulevard Central (Devreux), le théâtre l'Eden.

### Samedi 13 mai 2017.

La Ville Basse : trois siècles d'architecture, de la période « forteresse » aux buildings contemporains.

### Samedi 3 juin 2017.

Joseph André, de l'entre-deux guerres aux Golden Sixties : Hôtel de ville, Palais des Beaux-Arts, Palais des Expositions, coupole de l'église Saint-Christophe, Conservatoire Arthur Grumiaux.

### Samedi 17 juin 2017.

La Ville Haute, Art Déco et modernisme : œuvres de Depelsenaire, Leborgne, André, Machelidon, Cotton, Marchal, Hosdain, Halloy.

Toutes les visites se déroulent de 14h à 18h.

En outre, avec le Carolo Bus Tour, une visite de neuf heures de Charleroi est organisée le dimanche 23 avril à partir de 9h.

Maison du Tourisme de Charleroi,  
20 place Charles II, 6000 Charleroi  
☎ 071.86.14.14  
✉ [maison.tourisme@charleroi.be](mailto:maison.tourisme@charleroi.be)  
🌐 [www.paysdecharleroi.be/](http://www.paysdecharleroi.be/)



## PLANTES GUÉRISANTES

On parle aujourd'hui de phytothérapie. On disait hier « plantes médicinales ». Se soigner avec les produits de la nature remonte à la nuit des temps. Mais ce n'est pas seulement une recette de grand-mère. Le pari de l'exposition proposée dans les jardins de plantes médicinales

de l'abbaye de Villers-la-Ville, est de conjuguer les deux approches : retracer l'histoire des plantes en médecine ici et ailleurs, mais aussi présenter les dernières découvertes scientifiques qui les concernent. Une autre manière de redécouvrir l'édifice cistercien cet été.

Plantes médicinales, 30/09 (10-18h), Jardin des simples, Abbaye de Villers. Entrée incluse dans la visite. ☎ 071.880.980 🌐 [www.villers.be](http://www.villers.be) ✉ [info@villers.be](mailto:info@villers.be)

## MUSIQUE EUROPÉENNE

Le festival EuropArt propose de la musique de chambre de chaque pays européen. Ces œuvres sont à découvrir dans des salles bruxelloises, tels le Musée des Instruments de Musique et l'Église protestante. L'objectif est de briser les frontières entre cultures.

🌐 <http://europart.brussels/>

Pour sortir des malentendus

# UN MUSULMAN nommé Jésus

Joseph DEWEZ

Dans la famille Zouari, en Tunisie, le Messie était garant de la paix du ménage. Le papa en appelait à son autorité pour convaincre son épouse de la véracité de ses dires. Mbarek Beyrouk, en Mauritanie, se souvient de l'émotion de son maître de Coran quand il récitait la sourate *Maryam* (Marie) dans laquelle, tout juste né, Jésus prend la parole : « *Je suis serviteur de Dieu, il m'a envoyé le Livre, il a fait de moi son prophète (...)* ». Enfant, l'Algérien Amin Zaoui « *portait une grande fascination envers ce bébé Aïssa désigné par le nom de sa mère, une femme qui a dérangé l'ordre établi* » puisque son enfant « *était né sans la présence d'un homme dans son lit* ».

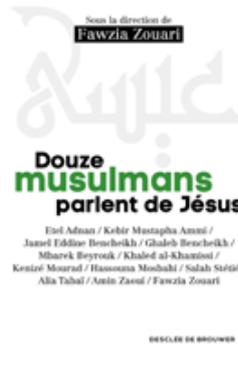
## VÉNÉRATION

Ces quelques anecdotes extraites de *Douze musulmans parlent de Jésus* témoignent de la vénération portée au Messie par de nombreux musulmans. Ainsi qu'à Marie, la seule femme dont

le nom est cité dans le Coran. Selon Ghaleb Bencheikh, président de la Conférence mondiale des religions, l'un et l'autre sont d'authentiques musulmans, dans la mesure où ils s'en remettent totalement et paisiblement à la volonté divine.

Jésus est très présent dans le Coran, note cet islamologue. Désigné le plus souvent comme fils de Marie, Issa ou le Messie, il est aussi le serviteur de Dieu, prophète qui invite à l'adoration du Dieu unique.

C'est lui qui annonce la fin des temps et le jugement dernier. Il accomplit des guérisons et des miracles. Il est encore la Parole de Dieu interjetée dans le sein de la vierge Marie. Ceci fait bien sûr écho au récit de l'annonciation dans l'Évangile de Luc. Mais, dans le Coran, Jésus n'est en rien le fils de Dieu. L'idée que Dieu puisse avoir un fils contredit la croyance fondatrice de l'islam en un Dieu unique. Un autre élément différencie islam et christianisme : la question de la mort



À la demande de la romancière et journaliste tunisienne Fawzia Zouari, onze écrivains et poètes musulmans, croyants ou agnostiques, évoquent le fils de Marie. L'islam a son mot à dire sur son prophète.

de Jésus en croix. Le Coran affirme : « *Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, ce n'était qu'un faux semblant. Mais Dieu l'a élevé auprès de lui.* » Si Dieu a agi de la sorte, c'est parce qu'il n'abandonne jamais ses prophètes menacés de mort.

## FRATERNITÉ

La contribution de Ghaleb Bencheikh est la seule du recueil à dessiner le profil théologique du Jésus coranique. À l'initiative du projet, Fawzia Zouari a demandé aux autres écrivains de parler de « leur » Jésus. En leur nom propre. Ce qui donne des récits bigarrés, faits de souvenirs d'enfance, de rencontres conviviales avec des chrétiens, de questions sur l'actualité brûlante qui exacerbe les malentendus entre l'islam et l'Occident. L'écrivaine tunisienne termine son texte par un souhait qui donne le ton à l'ensemble : « *Puissions-nous refonder la force du lien entre les deux communautés chrétienne et musulmane à travers la figure universelle de Jésus.* »

Le Jésus des auteurs invite avant tout à la fraternité. Pour l'égyptien Khaled al-Khamissi, « *Jésus n'est autre que le Bien en nous* ». Salah Stétié, d'origine libanaise, confie quant à lui : « *Je le sais, mais je l'ai toujours su : Jésus, c'est la compassion et c'est l'amour... Amour et compassion dans ce monde d'horrible violence, sont en soi de la divinité en acte.* » En conclusion de l'ouvrage, la romancière gréco-syrienne Etel Adnan constate que « *le Christ me paraît très lointain... Mais venant de lui, je garderai toujours ce message suffisant et révolutionnaire : "Aimez-vous les uns les autres"* ». ■

Fawzia Zouari, *Douze musulmans parlent de Jésus*, Desclée De Brouwer, 2017. Prix : 16,70€. Via *L'appel* : - 10% = 15,03 €.

## Des livres moins chers à L'appel



Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €  
 ..... €  
 ..... €  
 Total de la commande + frais de port : ..... €  
 Nom : .....  
 Prénom : .....  
 Rue : .....  
 N° : .....  
 Code Postal : ..... Localité : .....  
 Tél. : ..... E-mail : .....  
 Date : ..... Signature : .....

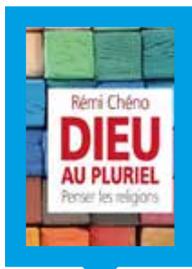
# Livres



## LES ADOS ET LE SEXE

Que vivent les ados en matière affective et sexuelle ? De nombreux parents s'inquiètent et se sentent démunis. Jean Matos, formateur en éducation sexuelle et collaborateur de l'archevêque de Rennes, offre un tableau serein de la réalité, sans moralisme ni dramatisation. Il relève l'aspect ludique de la sexualité des plus jeunes, la pression à expérimenter, les nouvelles normes qui s'imposent, les dangers de la connectivité. Pour que les adultes qui veulent faire œuvre éducative aient des chances de rejoindre les ados là où ils se trouvent. (J.G.)

Jean MATOS, *Quand les ados jouent au sexe*, Paris, Médiaspaul, 2016. Prix : 12,05 €. Via *L'appel* : -10% = 10,85 €.



## DIEU AUX ÉCLATS

Le pluralisme des convictions est un fait, tant dans la société qu'au cœur de chaque individu. Chacun se fraie un chemin en puisant des éléments, des éclats, dans les différentes traditions de sens. Comment vivre une foi chrétienne en un Dieu sauveur de l'humanité sans rejeter les autres croyants, sans les assimiler en en faisant des chrétiens anonymes ? Comment dialoguer sans dissoudre les différences dans un « nous cherchons la même chose par des chemins variés » ? Voilà le défi relevé par Rémi Chéno, dominicain vivant au Caire. De la théologie accessible et stimulante. (J.D.)

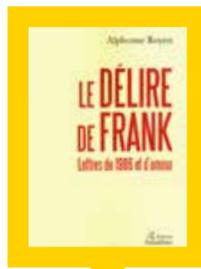
Rémi CHÉNO, *Dieu au pluriel. Penser les religions*. Paris, Cerf, 2017. Prix : 12,00 €. Via *L'appel* : -10% = 10,80 €.



## SCIENCE VERSUS FOI

Si la question du rapport science/foi n'est pas neuve, la science contemporaine a jeté dessus un nouveau regard. La physique quantique offre la possibilité de voir le monde comme le produit de lois de la nature ou d'une action causée par une entité suprême, Dieu. La première partie de ce livre envisage cette problématique. La seconde aborde le rapport entre une foi, qui est un phénomène personnel, et l'appartenance à une religion. (B.H.)

André Thayse, *Science, foi, religions. Irréductible antagonisme ou rationalités différentes*, Paris, Éditions Academia-Harmattan, 2016. Prix : 16,50 €. Via *L'appel* : -10% = 14,85 €.



## SAINTE COLÈRE

Certains ne supportent pas l'injustice, la misère, une terre chamboulée, et appellent à une prise de conscience. Ils sont animés d'une sainte colère. Tour à tour enseignant, coopérant, éducateur social, ouvrier forestier, sénateur écolo, Alphonse Royen imagine que, suite à un accident de voiture, une jeune fille est plongée dans le coma. Pendant trois mois, son fiancé, également blessé, lui écrit quotidiennement une lettre en espérant qu'elle pourra les lire un jour. Il y décrit tout ce que le monde charrie de nouvelles inquiétantes, écœurantes, révoltantes. Un cri comme un appel à son amour, à Dieu aussi. (G.H.)

Alphonse ROYEN, *Le délire de Frank*, Éditions Amalthée, Nantes, 2017. Prix : 18 €. Via *L'appel* : -10% = 16,20 €.



## « C'EST LA GUERRE ! »

Pendant la guerre, Alice a été élevée avec tendresse par Jeanne, sa nourrice. En 1946, elle ne reconnaît pas sa mère de retour des camps. Elle ne perçoit pas pourquoi elle ne lui témoigne aucune affection. Il lui faudra du temps pour découvrir et comprendre ce que veut dire : « *C'est la guerre !* » À travers le regard d'une enfant sensible et ballotée d'une famille à l'autre, on découvre combien la guerre ne s'est pas arrêtée en 45 mais continue dans le cœur et le corps de ses victimes. (J. Ba.)

Sarah BARUKH, *Elle voulait juste marcher tout droit*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 24,10 €. Via *L'appel* : -10% = 21,69 €.



## DISPARITION INQUIÉTANTE

Un village du Luxembourg belge. Une adolescente disparaît sur le chemin de l'école. Fugue, enlèvement, meurtre ? L'intrigue classique tient en haleine mais l'intérêt du roman est plus large. Armel Job sonde les cœurs, les liens de quelques villageois, porteurs de failles, de secrets ou de grandeurs d'âme cachés. Les rumeurs, les suspicions, le qu'en-dira-t-on peuvent faire des ravages. Quand le vrai et le faux se propagent, les dégâts collatéraux sont parfois redoutables. « *Ne jugez pas trop vite* », prévient l'écrivain ardennais de livre en livre. En chacun, le mal et le bien cohabitent, mais la rédemption est possible. (G.H.)

Armel JOB, *En son absence*, Paris, Editions RobertLaffont, 2017. Prix : 21,95 €. Via *L'appel* : -10% = 19,76 €.

## Conférences



**BRUXELLES. À quoi servent encore les journalistes ?** Avec Francis Van de Woestyne, rédacteur en chef de La Libre Belgique, le 27/04 à 20h dans le cadre des Rencontres du Fanal, 6 rue Joseph Stallaert, 1050 Bruxelles.

☎02.343.28.15  
✉[lesrencontresdufanal@scarlet.be](mailto:lesrencontresdufanal@scarlet.be)

**COUR-SUR-HEURE. Les aspirations et les besoins spirituels de la jeunesse au XXI<sup>e</sup> siècle.** Avec Sophie Stevens-Lemaigre, présidente des Guides Catholiques de Belgique, le 22/04 à 9h30 en l'église de Cour-sur-Heure.

☎0475.24.34.59 ☎071.22.07.22  
✉[bdelavie@me.com](mailto:bdelavie@me.com)

**LIÈGE. Celui qui ne travaille pas ne mange pas (Saint Paul).** Avec Régis Burnet, professeur à l'UCL, le 04/05 en l'église du Sart-Tilman, 341 rue du Sart-Tilman.

☎04.367.49.67 ✉[info@ndpc.be](mailto:info@ndpc.be)

**LIÈGE. Biologie des sols : respecter la vie du sol pour une**

**terre pleine de vie.** Avec Lydia et Claude Bourguignon, ingénieurs agronomes et spécialistes des sols dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 20/04 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès.

☎04.221.93.74  
✉[nadia.delhaye@gclg.be](mailto:nadia.delhaye@gclg.be) [www.grandesconferencesliegeoises.be](http://www.grandesconferencesliegeoises.be)

**NAMUR. Où va la Belgique ?** Avec Francis Delpérée, député fédéral, le 25/04 à 20h15 à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe, sentier Thomas (entrée par la rue Grandgagnage).

☎081.72.42.59  
✉[www.gcnamur.be](http://www.gcnamur.be)

**RIXENSART. Repas et violence dans la Bible : défis pour le monde.** Avec Carlos Kalonji, prêtre, docteur en théologie, le 13/04 à 16h au monastère des Bénédictines, 82 rue du Monastère.

☎02.652.06.01  
✉[accueil@benedictinesrixensart.be](mailto:accueil@benedictinesrixensart.be)



## Formations

**BRUXELLES. Construire des passerelles plutôt que des murs.** Douze ateliers en français et six en néerlandais, pour découvrir et expérimenter diverses approches de la non-violence active, le 29/04 de 9h à 17h au Collège Saint-Michel, 24 boulevard Saint-Michel, 1040 Bruxelles.

✉[www.sortirdelaviolence.org/ateliers-de/](http://www.sortirdelaviolence.org/ateliers-de/)

**BRUXELLES. Devenir visiteur : pourquoi pas vous ?** Le 27/04 de 14h à 17h au Centre pastoral, 14 rue de la Linière, 1060 Bruxelles.

✉[www.equipesdevisiteurs.be](http://www.equipesdevisiteurs.be)

**CINEY. Où va la justice ? Quelle justice pour quel projet de société ?** Un week-end de formation organisé par le CEFOC, le 13/05 de

9h30 à 18h30 et le 14/05 de 9h à 16h, au Centre Lassalien, 156 avenue d'Huart.

☎081.23.15.22  
✉[info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be)

**CHIMAY. À l'écoute de l'écoute : réflexions et témoignage.** Avec Brigitte Tilmant, formatrice à Télé accueil, le 27/04 de 9h30 à 17h à

l'abbaye de Scourmont

☎0477.62.80.07  
✉[christiane\\_leclercq@hotmail.com](mailto:christiane_leclercq@hotmail.com)

**MAREDRET. Apprendre l'art floral.** Le 6/05 à l'abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique de Maredret, 9 rue des Laidmots.

☎082.21.31.83  
✉[accueil@abbaye-maredret.be](mailto:accueil@abbaye-maredret.be)

## Retraites

**RHODE-SAINT-GENÈSE. Veilleur, où en est la nuit ?** Avec Xavier Dijon, du 12/04 à 18h au 16/04 à 11h30 au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois.

☎02.358.24.60 ✉[info@ndrhode.be](mailto:info@ndrhode.be)

**SPA. Jésus, Agneau vainqueur : en Toi, le Père nous donne le**

**Pardon, la Joie et la Vie pour toujours.** Avec Jean-Marc de Terwagne, du 10/04 au 16/04 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.

☎087.79.30.90 ✉[foyerspa@gmx.net](mailto:foyerspa@gmx.net)

**TILFF (BRIALMONT). Ce Dieu vivant qui donne du souffle.** Avec le Père Malvaux, du 21 au 23/04 au

Monastère de Brialmont.

☎04.388.17.98  
✉[brialmont.hotellerie@skynet.be](mailto:brialmont.hotellerie@skynet.be)

**WÉPION. « J'ai soif... » « Seigneur, donne-moi de cette eau... » (Jn 4, 7 et 15).** Avec Thérèse Crispin et Cécile Gillet, animatrices et accompagnatrices au CSI La Pairelle, du 7/04 au 9/04 au

Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.

☎081.46.81.11  
✉[centre.spirituel@lapairelle.be](mailto:centre.spirituel@lapairelle.be)



## Et encore...

**BRUXELLES. Cardijn toujours vivant et actuel.** Cinquantième anniversaire de la mort du fondateur de la Jeunesse ouvrière chrétienne, le 01/05 de 10h à 13h30 en l'église de Laeken. Célébration eucharistique, exposition.

☎0476.85.58.77  
✉[jacques.hanon@skynet.be](mailto:jacques.hanon@skynet.be)

**À ERMETON-SUR-BIERT. Célébrer le mystère du christ.** Avec Paulo Domiciano, les jeudi 13/04 et dimanche 16/04, au Monastère Notre-Dame des Bénédictines, 1 rue du Monastère.

☎071.72.00.48 ✉[net@ermeton.be](mailto:net@ermeton.be)

**MAREDSOUS (DENÉE). Débattre en Église : une relecture de l'histoire de l'Église selon Joseph Moingt.** Avec Thérèse Hebbelink, historienne, et Jean-Pol Gallez, théologien, le 8/04 de 9h à 17h en l'abbaye de Maredsous.

☎0475.57.88.77  
✉[daniel.mishler@maredsous.com](mailto:daniel.mishler@maredsous.com)



**SAINT-HUBERT. Qui veut sauver sa vie ?** Triduum pascal animé par Jean-Claude Brau, du 12/04 au 16/04 au monastère d'Hurtebise.

☎061.61.11.27  
✉[hurtebise.accueil@skynet.be](mailto:hurtebise.accueil@skynet.be)  
[www.hurtebise.net](http://www.hurtebise.net)

**WAVREUMONT. Week-end d'études juives : réagir face à l'inhumain : Le défi d'Amaleq.** Avec Édouard Robberechts, directeur de l'Institut interuniversitaire d'Études et de Culture juive, du 19/05 au 21/05 au monastère de Wavreumont.

✉[acici.jadin@gmail.com](mailto:acici.jadin@gmail.com)



**WÉPION. « Il faut des rites », dit le renard au Petit Prince. Mais quels rites ?** Avec José Gérard, rédacteur en chef des Nouvelles Feuilles Familiales, membre du comité de rédaction du magazine L'appel, le 22/04 de 9h30 à 17h au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.

☎081.46.81.11  
✉[centre.spirituel@lapairelle.be](mailto:centre.spirituel@lapairelle.be)

**PAS « FARFELU »**

*Je me permets de vous écrire pour, encore une fois, vous féliciter pour la revue L'appel (...). C'est, je pense, la revue que je lis en entier car je trouve qu'elle en vaut la peine, elle sort de l'ordinaire. Et je ne lis plus grand-chose de « catholique » ! Ce petit mot, c'est donc pour vous encourager à continuer dans cet esprit. J'ai presque 82 ans, dont une bonne cinquantaine de sacerdoce de différents genres... La vie d'un prêtre qu'on dit « ordinaire ». Mais grâce à votre revue et à l'esprit qui s'en dégage, je crois que ma vie n'a pas été si « ordinaire » ! Mais y a-t-il de nos jours encore des prêtres « ordinaires » ? (...)*

*Vous trouverez cette lettre un peu « farfelue », mais c'est un peu mon genre de vie, que j'ai choisi au temps où nous étions « en recherche », disait-on. Maintenant, je ne suis plus en recherche car je me demande s'il y a encore quelque chose à chercher, si ce n'est le « repos éternel ». J'ai prêché sur ce sujet pendant un demi-siècle. J'espère y arriver bientôt.*

Pierre REMY  
Redange (Atert).

**MOR(T)ALITÉS**

Nombre de politiciens pensent pouvoir régler les questions migratoires en construisant des murs et de vaines forteresses.

Une des premières mesures de Donal Trump aura été la promulgation d'un décret interdisant l'accès au territoire des USA aux ressortissants de la Syrie. Un pays qui est en proie à une guerre atroce depuis bientôt six ans. Dans le tollé général qu'a suscité cette mesure, une personne pourtant peu connue pour ses prises de positions politiques (Kim Kardashian pour ne pas la citer) s'est exprimée via un tweet reprenant les statistiques de mortalité aux États-Unis ces dix dernières années : deux personnes en moyenne par an ont été tuées par des immigrants djihadistes contre 5 par des militants d'extrême droite. Il y en a eu aussi 22 par de jeunes enfants qui jouent avec les armes à feu de leurs parents, 31 par la foudre, 69 par une manipulation avec leur tondeuse, 264 écrasés par un bus et 11 737 abattus par un autre Américain.

Statistiquement, les Américains devraient plutôt avoir peur de leurs bébés, de la foudre, des tondeuses, des bus et surtout d'eux-mêmes plutôt que des « djihadistes intégristes ».

Les vrais problèmes ne sont pas toujours ceux que l'on croit et les solutions se trouvent avant tout dans la recherche d'un bonheur solidaire et partagé, ici et maintenant.

Nicolas GENIN (Fedasil Ponderôme)

**Offre découverte**

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be))

Madame/Monsieur .....  
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : ..... Numéro.....  
Code Postal ..... Ville.....  
Adresse e-mail..... Tél.....

**Offre Abonnement**

**ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL**

Abonnement annuel (10 N°/an) : **25 €**  
A verser au compte : BE32-0012-0372-1702  
BIC : GEBABEBB

**Soit 2,5 €  
par mois  
seulement**

**Communication : nouvel abonnement**

L'appel : Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens  
Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège  
Tél/Fax : 04.341.10.04  
Mail : [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)  
Site web : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)

**L'appel, une équipe :**

<b>Rédacteur en chef</b> Frédéric ANTOINE	<b>Rédacteur en chef adjoint</b> Stephan GRAWEZ	<b>Président du Conseil</b> Paul FRANCK
<b>Secrétaire de rédaction</b> Michel PAQUOT	<b>Marketing - Promotion - Secrétariat</b> Bernard HOEDT	



Chaque mois,  
comprendre les événements marquants  
et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)



# Le Prieuré Sainte-Marie vous accueille

**Vous cherchez un lieu paisible et convivial  
pour une journée de formation,  
un séminaire, une rencontre spirituelle  
ou culturelle... ?**

**Pensez au Prieuré !**



**Situé à dix minutes de Louvain-la Neuve, Le Prieuré de Malèves-Ste-Marie  
offre un espace à taille humaine dans un endroit accueillant qui favorise l'échange,  
le recul, la réflexion, la célébration.**

- Le Prieuré propose des formules très démocratiques et flexibles, qui lui permettent d'accueillir des groupes en journée jusqu'à 60 personnes dans une salle de réunion polyvalente.
- Le Prieuré assure les repas et propose le choix entre divers menus du « classique » au « festif ».
- Le Prieuré dispose de plusieurs locaux : salle de réunion, deux salles à manger, salon, quelques chambres doubles, cour intérieure et verger.



**Tous les détails sur demande !**

## **Un extrait de nos tarifs**

Location/pers./jour	7 €
Location Forfait min	70 €
Repas classique	12 €
Repas festif	18 €
Café ou Thé	1,25 €
Bouteille de vin	6 €-10 €-15 €



## **Comment réserver ?**

- par email : [prieure@uclouvain.be](mailto:prieure@uclouvain.be)
- via le site internet : [www.leprieure.be](http://www.leprieure.be)
- par téléphone au 010 / 88.83.58



## **Le Prieuré Ste-Marie asbl**

Rue du Prieuré, 37  
1360 Malèves-Ste-Marie  
Tél et fax : 010 / 88.83.58  
Email : [prieure@uclouvain.be](mailto:prieure@uclouvain.be)  
Site internet : [www.leprieure.be](http://www.leprieure.be)